40e ANNÉE. — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH DU CHARIVARI POUR



1899

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10

PARIS



GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Au Printemps

JULES JALUZOT & Cie

Rue du Havre, Boulevard Haussmann, Rue de Provence, Rue Caumartin

ENVOI GRATIS & FRANCO

sur demande, du **Catalogue Général Illustré** renfermant toutes les modes nouvelles de la Saison.

Sont également envoyés *franco,* **les échantillons** de tous les tissus composant les immenses assortiments du *PRINTEMPS.*

Toute commande, à partir de 25 francs, est envoyée franco de port à domicile et contre remboursement **(c'est-à-dire** que le montant est réclamé au moment de la livraison).

Tout achat qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé.

La Société des Grands Magasins du PRINTEMPS est constituée en commandite par actions au capital de 35,060,500 francs. *Ses titres sont inscrits à la cote officielle.*

Le dividende des actions du PRINTEMPS n'a jamais été inférieur à **5** %.
Celui du dernier exercice a été de 30 fr. **52**

Le PRINTEMPS se charge de l'achat et de la vente *au comptant* de toutes valeurs négociables à la Bourse de Paris. Il encaisse tous coupons échus et reçoit en comptes courants des dépôts de fonds à vue ; et à échéances contre des Bons de Caisse dont l'intérêt est payable tous les 3 mois.

Le **Rayon d'Epargne populaire du Printemps,** créé dans un but philanthropique pour faciliter l'épargne, accepte des versements depuis **1 franc;** le total du livret ne peut excéder 1,000 francs. Intérêt payé 3.50 l'an.
(Demander renseignements à son service financier).

39^E ANNÉE **ALMANACH** 1899

DU

CHARIVARI

TEXTE ET DESSINS

PAR LES RÉDACTEURS ET LES DESSINATEURS DU *CHARIVARI*



LES PROGRÈS DE L'AUTOMOBILISME.

— Une... deux... Un tour de roue, messieurs, et la dent est arrachée sans douleur !

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10.

ARTICLES PRINCIPAUX

DE

L'ANNUAIRE POUR 1899

Année de la période Julienne. 6612
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet. 2675
De la fondation de Rome, selon Varron (mars). . 2652
De l'époque de Nabonassar, depuis février. . . . 2646
De la naissance de Jésus-Christ. 1899
L'année 1316 des Turcs commence le 22 mai 1898 et finit le 10 mai 1899.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime	29 janvier.
Les Cendres	15 février.
PAQUES	2 avril.
Les Rogations	8, 9 et 10 mai.
L'ASCENSION	11 mai.
LA PENTECOTE	21 mai.
La Trinité	28 mai
LA FÊTE-DIEU	1er juin.
L'Avent	3 décembre.

Saisons.

Le PRINTEMPS comm. le 20 mars, à 7 h. 55 m. du soir.
L'ÉTÉ commence le 21 juin, à 3 h. 54 m. du soir.
L'AUTOMNE comm. le 23 septembre, à 6 h. 39 m. du matin.
L'HIVER comm. le 22 décembre, à 1 h. 5 m. du matin.

Éclipses.

Il y aura en 1899 trois éclipses de soleil et deux éclipses de lune.

1. ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL le 11 janvier 1899, invisible à Paris.
2. ÉCLIPSE PARTIELLE DE SOLEIL, le 8 juin, visible à Paris. Commencement de l'éclipse à 4 h. 50 m. du matin; milieu 6 h. 43 m. du matin; fin de l'éclipse à 8 h. 36 du matin.
3. ÉCLIPSE TOTALE DE LUNE, le 23 juin, invisible à Paris.
4. ÉCLIPSE ANNULAIRE DE SOLEIL, le 2 décembre, invisible à Paris.
5. ÉCLIPSE PARTIELLE DE LUNE, le 16 décembre, visible à Paris. Commencement de l'éclipse à 10 h. 42 du soir; milieu à 1 h. 35 du matin; fin de l'éclipse à 4 h. 29 du matin.

TABLEAU DES PLUS GRANDES MARÉES EN 1899.

Mois.	Jours et heures de la syzygie.	Haut.
Janvier	N. L. le 11, à 10 h. 59 m. soir.	1,03
	P. L. le 26, à 7 h. 44 m. soir.	0,81
Février	N. L. le 10, à 9 h. 41 m. mat.	1,11
	P. L. le 25, à 2 h. 25 m. soir.	0,89
Mars	N. L. le 11, à 8 h. 2 m. soir.	1,11
	P. L. le 27, à 6 h. 28 m. mat.	0,93
Avril	N. L. le 10, à 6 h. 30 m. mat.	1,00
	P. L. le 25, à 7 h. 31 m. soir.	0,91
Mai	N. L. le 9, à 5 h. 48 m. soir.	0,86
	P. L. le 25, à 5 h. 58 m. mat.	0,90
Juin	N. L. le 8, à 6 h. 30 m. mat.	0,76
	P. L. le 23, à 2 h. 29 m. soir.	0,94
Juillet	N. L. le 7, à 8 h. 41 m. soir.	0,75
	P. L. le 22, à 9 h. 51 m. soir.	1,02
Août	N. L. le 6, à 11 h. 57 m. mat.	0,81
	P. L. le 21, à 4 h. 54 m. mat.	1,13
Septembre	N. L. le 5, à 3 h. 42 m. mat.	0,87
	P. L. le 19, à 0 h. 40 m. soir.	1,13
Octobre	N. L. le 4, à 7 h. 23 m. soir.	0,89
	P. L. le 18, à 10 h. 14 m. soir.	1,03
Novembre	N. L. le 3, à 10 h. 36 m. mat.	0,88
	P. L. le 17, à 10 h. 28 m. mat.	0,90
Décembre	N. L. le 3, à 0 h. 57 m. mat.	0,88
	P. L. le 17, à 1 h. 40 m. mat.	0,83

On a remarqué que, dans nos ports, les plus grandes marées suivent d'un jour et demi la nouvelle et la pleine lune. Ainsi, on aura l'époque où elles arrivent en ajoutant un jour et demi à la date des syzygies. On voit par ce tableau que, pendant l'année 1899, les plus fortes marées seront celles des 13 janvier, 11 février, 13 mars, 11 avril, 24 juillet, 22 août, 21 septembre et 20 octobre. Ces marées, surtout celles des 11 février, 13 mars, 22 août et 21 septembre, pourraient occasionner quelques désastres si elles étaient favorisées par les vents.

PETITE REVUE, par HENRIOT.



— Comment trouvez-vous ce potage?
— Euh! euh!
— Potage historique... fait avec les fèves des gâteaux des Rois que ma femme collectionne depuis quarante et un ans!



— C'est le printemps, Louisette!
— Eh bien, adressez-vous à madame...
— Inutile, Louisette; à elle, le printemps ne dit plus rien!

JANVIER (le Verseau)			FÉVRIER (les Poissons)			MARS (le Bélier)		
1	DIM.	CIRCONCISION.	1	mercredi.	s. Ignace.	1	mercredi.	s. Aubin,
2	lundi.	s. Macaire, abbé.	2	jeudi.	PURIFICATION.	2	jeudi.	ste Camille.
3	mardi.	ste Geneviève.	3	vendredi.	s. Blaise.	3	vendredi.	ste Cunégonde.
4	mercredi.	s. Rigobert.	4	samedi.	ste Jeanne de Val.	4	samedi.	s. Casimir.
5	jeudi.	ste Amelie.	5	DIM.	ste Agathe. *Sexag.*	5	DIM.	s. Théophile. *Oculi.*
6	vendredi.	EPIPHANIE.	6	lundi.	ste Dorothée.	6	lundi.	ste Colette.
7	samedi.	s. Lucien, évêque.	7	mardi.	s. Romuald.	7	mardi.	s. Thom. d'Aquin.
8	DIM.	ste Gudule.	8	mercredi.	s. Jean de Matha.	8	mercredi.	s. Jean de Dieu.
9	lundi.	s. Julien, évêque.	9	jeudi.	ste Apolline.	9	jeudi.	ste Françoise. *Mi-C.*
10	mardi.	s. Guillaume.	10	vendredi.	ste Scholastique.	10	vendredi.	40 Martyrs.
11	mercredi.	s. Théodore.	11	samedi.	s. Séverin.	11	samedi.	s. Constantin.
12	jeudi.	s. Arcadius.	12	DIM.	ste Eulalie. *Quinq.*	12	DIM.	s. Grégoire. *Lœtare.*
13	vendredi.	Bapt de N. S.	13	lundi.	s. Polyeucte.	13	lundi.	ste Euphrasie.
14	samedi.	s. Hilaire, évêque.	14	mardi.	s. Valentin. *M. gr.*	14	mardi.	ste Mathilde.
15	DIM.	s. Paul, ermite.	15	mercredi.	CENDRES.	15	mercredi.	s. Zacharie.
16	lundi.	s. Marcel, pape.	16	jeudi.	ste Julienne.	16	jeudi.	s. Abraham.
17	mardi.	s. Antoine.	17	vendredi.	s. Sylvain.	17	vendredi.	s. Patrice.
18	mercredi.	Ch. s. Pierre à R.	18	samedi.	s. Siméon.	18	samedi.	s. Gabriel.
19	jeudi.	s. Sulpice, évêque.	19	DIM.	s. Barbat. *Quadr.*	19	DIM.	LA PASSION.
20	vendredi.	s. Sébastien.	20	lundi.	s. Eucher.	20	lundi.	s. Guibert.
21	samedi.	ste Agnès.	21	mardi.	s. Pepin.	21	mardi.	s. Benoit.
22	DIM.	s. Vincent.	22	mercredi.	Ch. s. P. à Ant. *Q. T.*	22	mercredi.	ste Léa.
23	lundi.	s. Raymond.	23	jeudi.	s. Pierre Damien.	23	jeudi.	s. Victorien.
24	mardi.	s. Timothée.	24	vendredi.	s. Mathias.	24	vendredi.	s. Siméon.
25	mercredi.	Conv. de s. Paul.	25	samedi.	s. Césaire.	25	samedi.	*Annonciation.*
26	jeudi.	s. Polycarpe.	26	DIM.	s. Porphyre. *Remin.*	26	DIM.	LES RAMEAUX.
27	vendredi.	s. J. Chrysostome.	27	lundi.	ste Honorine.	27	lundi.	s. Robert.
28	samedi.	s. Charlemagne.	28	mardi.	s. Romain.	28	mardi.	s. Gontran.
29	DIM.	s. Fr. de Sales. *Sept.*				29	mercredi.	ste Eustasie.
30	lundi.	ste Bathilde.				30	jeudi.	s. Rieul.
31	mardi.	s. Pierre Nolasque.				31	vendredi.	*Vendredi saint.*
☾ D. Q. le 5, à 3 h. 31 m. matin.			☾ D. Q. le 3, à 5 h. 34 m. soir.			☾ D. Q. le 5, à 4 h. 16 m. matin.		
● N. L. le 11, à 10 h. 59 m. soir.			● N. L. le 10, à 9 h. 41 m. matin.			● N. L. le 11, à 8 h. 2 m. soir.		
☽ P. Q. le 18, à 4 h. 45 m. soir.			☽ P. Q. le 17, à 9 h. 1 m. matin.			☽ P. Q. le 19, à 3 h. 33 m. matin		
☺ P. L. le 26, à 7 h. 44 m. soir.			☺ P. L. le 25, à 2 h. 25 m. soir.			☺ P. L. le 27, à 6 h. 28 m. matin.		

PETITE REVUE (suite).



— Je peux pas vous emmener chez moi à cause de maman...
— Elle est vertueuse?
— Non... Elle a la grippe.



— Je vais les aider un peu ; sans cela, ils ne seront jamais prêts pour 1900.

AVRIL (le Taureau)			MAI (les Gémeaux)			JUIN (l'Écrevisse)		
1	samedi.	s. Valery.	1	lundi.	s. Philippe, s. Jacq.	1	jeudi.	Fête-Dieu.
2	DIM.	PAQUES.	2	mardi.	s. Athanase.	2	vendredi.	s. Pothin.
3	lundi.	ste Marie Égypt.	3	mercredi.	*Inv. de la S. Croix.*	3	samedi.	ste Clotilde.
4	mardi.	s. Isidore.	4	jeudi.	ste Monique.	4	DIM.	s. François Caracc.
5	mercredi.	s. Vincent Ferrier.	5	vendredi.	s. Pie V.	5	lundi.	s. Boniface.
6	jeudi.	s. Célestin.	6	samedi.	s. Jean Porte Latine.	6	mardi.	s. Norbert.
7	vendredi.	s. Hégésippe.	7	DIM.	s. Stanislas.	7	mercredi.	s. Claude.
8	samedi.	s. Gauthier.	8	lundi.	*Rogations.*	8	jeudi.	s. Médard.
9	DIM.	*Quasimodo.*	9	mardi.	s. Grég. de Nazianze.	9	vendredi.	*F. du S.-C. de Jésus.*
10	lundi.	s. Macaire.	10	mercredi.	s. Antonin.	10	samedi.	s. Landri.
11	mardi.	s. Léon le Grand.	11	jeudi.	ASCENSION.	11	DIM.	s. Barnabé.
12	mercredi.	s. Jules.	12	vendredi.	s. Pancrace.	12	lundi.	s. Nabor.
13	jeudi.	s. Herménégilde.	13	samedi.	s. Servais.	13	mardi.	s. Ant. de Padoue.
14	vendredi.	s. Tiburce.	14	DIM.	s. Pacôme.	14	mercredi.	s. Basile le Grand.
15	samedi.	ste Anastasie.	15	lundi.	s. Cassius.	15	jeudi.	ste Germaine Cousin.
16	DIM.	s. Fructueux.	16	mardi.	s. Honoré.	16	vendredi.	s. J.-François Régis.
17	lundi.	s. Anicet.	17	mercredi.	s. Pascal.	17	samedi.	s. Aurélien.
18	mardi.	s. Parfait.	18	jeudi.	s. Venant.	18	DIM.	ste Marine.
19	mercredi.	s. Léon, pape.	19	vendredi.	s. Pierre Célest.	19	lundi.	s. Gervais.
20	jeudi.	s. Marcellin.	20	samedi.	s. Bernardin, *v.*	20	mardi.	s. Sylvère.
21	vendredi.	s. Anselme.	21	DIM.	PENTECOTE.	21	mercredi.	s. Louis de Gonzag.
22	samedi.	ste Opportune.	22	lundi.	ste Julie.	22	jeudi.	s. Paulin.
23	DIM.	s. Georges.	23	mardi.	s. Didier.	23	vendredi.	s. Jacob.
24	lundi.	s. Fidèle.	24	mercredi.	N.-D. Auxil. *Q. T.*	24	samedi.	*Nativ. de s. J.-Bapt.*
25	mardi.	s. Marc.	25	jeudi.	s. Philippe de Néri.	25	DIM.	s. Prosper.
26	mercredi.	s. Clet.	26	vendredi.	s. Urbain.	26	lundi.	s. Babolein.
27	jeudi.	s. Anthime.	27	samedi.	ste Marie-Madeleine.	27	mardi.	s. Ladislas.
28	vendredi.	ste Prudence.	28	DIM.	Trinité.	28	mercredi.	s. Irénée.
29	samedi.	s. Pierre Martyr.	29	lundi.	s. Maximin.	29	jeudi.	s. Pierre et s. Paul.
30	DIM.	ste Cath. de Sienne.	30	mardi.	s. Félix, pape.	30	vendredi.	Commém. de s. Paul.
			31	mercredi.	ste Angèle de Mér.			

D. Q. le 3, à 0 h. 5 m. soir.
N. L. le 10, à 6 h. 30 m. matin.
P. Q. le 17, à 10 h. 52 m. soir.
P. L. le 25, à 7 h. 31 m. soir.

D. Q. le 2, à 5 h. 56 m. soir.
N. L. le 9, à 5 h. 48 m. soir.
P. Q. le 17, à 5 h. 22 m. soir.
P. L. le 25, à 5 h. 58 m. matin.
D. Q. le 31, à 11 h. 4 m. soir.

N. L. le 8, à 6 h. 30 m. matin.
P. Q. le 16, à 9 h. 56 m. matin.
P. L. le 23, à 2 h. 29 m. soir.
D. Q. le 30, à 4 h. 54 m. matin.

PETITE REVUE (suite).



DÉSAGRÉMENTS DES PLAGES, CET ÉTÉ.

— Je dois marcher sur quelque chose de pointu... à moins que ce ne soit un homard.

— Ne cherchez pas... Il y a, maintenant, des débris de orpilleurs partout.



COURSES POUR L'AMÉLIORATION DE LA RACE FÉMININE.

Il faudra égaliser les poids... Ce sera là le chiendent !

JUILLET (le Lion)			AOUT (la Vierge)			SEPTEMBRE (la Balance)		
1	samedi.	s. Thierry.	1	mardi.	s. Pierre ès liens.	1	vendredi.	s. Leu et s. Gilles.
2	DIM.	*Visitation de N. D.*	2	mercredi.	s. Alphonse.	2	samedi.	s. Etienne, roi.
3	lundi.	s. Anatole.	3	jeudi.	Inv. s. Etienne.	3	DIM.	s. Lazare.
4	mardi.	ste Berthe.	4	vendredi.	s. Dominique.	4	lundi.	ste Rosalie.
5	mercredi.	ste Zoé.	5	samedi	s. Yvon, martyr.	5	mardi.	s. Bertin, abbé.
6	jeudi.	s. Ulric.	6	DIM.	*Transfigurat. N. S.*	6	mercredi.	ste Reine.
7	vendredi.	ste Aubierge.	7	lundi.	s. Gaëtan.	7	jeudi.	s. Cloud.
8	samedi.	ste Elisabeth.	8	mardi.	s. Justin.	8	vendredi.	*Nativ. de la Vierge*
9	DIM.	ste Véronique.	9	mercredi.	s. Spire.	9	samedi.	s. Omer, évêque.
10	lundi.	ste Félicité.	10	jeudi.	s. Laurent, martyr.	10	DIM.	ste Pulchérie.
11	mardi.	s. Pie Ier.	11	vendredi.	ste Susanne.	11	lundi.	s. Patient, évêque.
12	mercredi.	s. Gualbert.	12	samedi.	ste Claire.	12	mardi.	s. Léonce.
13	jeudi.	s. Eugène.	13	DIM.	s. Hippolyte.	13	mercredi.	s. Aimé.
14	vendredi.	s. Bonaventure.	14	lundi.	s. Eusèbe, *v. j.*	14	jeudi.	*Exalt. de la S. Croix.*
15	samedi.	s. Henri.	15	mardi.	ASSOMPTION.	15	vendredi.	s. Nicomède.
16	DIM.	*N. D. du Carmel.*	16	mercredi.	s. Roch.	16	samedi.	s. Cyprien.
17	lundi.	s. Alexis.	17	jeudi.	s. Mamert.	17	DIM.	s. Lambert.
18	mardi.	s. Camille.	18	vendredi.	ste Hélène.	18	lundi.	s. Joseph Cuperlino
19	mercredi.	s. Vincent de Paul.	19	samedi.	s. Joachim.	19	mardi.	s. Janvier.
20	jeudi.	ste Marguerite.	20	DIM.	s. Bernard.	20	mercredi.	s. Eustache. *Q. T.*
21	vendredi.	s. Victor, martyr.	21	lundi.	ste Jeanne Chantal.	21	jeudi.	s. Matthieu.
22	samedi.	ste Madeleine.	22	mardi.	s. Symphorien.	22	vendredi.	s. Maurice.
23	DIM.	s. Apollinaire.	23	mercredi.	s. Sidoine.	23	samedi.	ste Thècle.
24	lundi.	ste Christine, *v.*	24	jeudi.	s. Barthélemy.	24	DIM.	N. D. de la Merci.
25	mardi.	s. Jacques, s. Christ.	25	vendredi.	s. Louis, roi.	25	lundi.	s. Firmin.
26	mercredi.	ste Anne.	26	samedi.	s. Zéphirin.	26	mardi.	ste Justine.
27	jeudi.	s. Pantaléon.	27	DIM.	s. Cesaire.	27	mercredi.	s. Côme et s. Damien.
28	vendredi.	s. Nazaire.	28	lundi.	s. Augustin.	28	jeudi.	s. Venceslas.
29	samedi.	ste Marthe.	29	mardi.	Décolla. de s. J.-Bap.	29	vendredi.	s. Michel, archange.
30	DIM.	s. Abdon.	30	mercredi.	ste Rose de Lima.	30	samedi.	s. Jérôme.
31	lundi.	s. Germain l'Auxerr	31	jeudi.	s. Raymond Nonnat.			
● N. L. le 7, à 8 h. 41 m. soir. ☽ P. Q. le 15, à 0 h. 8 m. matin. ☺ P. L. le 22, à 9 h. 51 m. soir. ☾ D. Q. le 29, à 0 h. 52 m. soir.			● N. L. le 6, à 11 h. 57 m. matin. ☽ P. Q. le 14, à 0 h. 3 m. soir. ☺ P. L. le 21, à 4 h. 54 m. matin. ☾ D. Q. le 28, à 0 h. 6 m. matin.			● N. L. le 5, à 3 h. 42 m. matin. ☽ P. Q. le 12, à 9 h. 58 m. soir. ☺ P. L. le 19, à 0 h. 40 m. soir. ☾ D. Q. le 26, à 3 h. 12 m. soir.		

PETITE REVUE (suite).



— Mais, monsieur, vous me lorgnez avec une insistance... Je ne vous connais pas !

— Je suis membre du Comité du vieux Paris !



— Oh ! tu n'as pas besoin de chercher, je sais ce que tu me donneras pour mes étrennes. Cent sous !

— Tu te trompes. Comme tu as été très sage cette année, tu auras une pièce de cinquante centimes toute neuve.

OCTOBRE (le Scorpion)			NOVEMBRE (le Sagittaire)			DÉCEMBRE (le Capricorne)		
1	DIM.	s. Remi, évêque.	1	mercredi.	TOUSSAINT.	1	vendredi.	s. Eloi.
2	lundi.	ss. Anges gardiens.	2	jeudi.	*Comm. des Morts.*	2	samedi.	ste Bibiane.
3	mardi.	s. Denis Areopag.	3	vendredi.	s. Marcel.	3	DIM.	s. Fr. Xavier. *Avent.*
4	mercredi.	s. François d'Assise.	4	samedi.	s. Charles Borromée.	4	lundi.	ste Barbe.
5	jeudi.	s. Placide.	5	DIM.	ste Berthilde.	5	mardi.	s. Sabas, abbé.
6	vendredi.	s. Bruno.	6	lundi.	s. Léonard.	6	mercredi.	s. Nicolas.
7	samedi.	s. Serge, ste Bacq.	7	mardi.	s. Ernest.	7	jeudi.	s. Ambroise.
8	DIM.	ste Brigitte.	8	mercredi.	Les 4 Mart. couronnés	8	vendredi.	IMM. CONCEPTION
9	lundi.	s. Denis, évêque.	9	jeudi.	s. Mathurin.	9	samedi.	ste Léocadie.
10	mardi.	s. François.	10	vendredi.	s. Juste.	10	DIM.	ste Valère.
11	mercredi.	s. Nicaise.	11	samedi.	s. Martin.	11	lundi.	s. Daniel.
12	jeudi.	s. Wilfrid.	12	DIM.	s. René, évêque.	12	mardi.	ste Odile.
13	vendredi.	s. Edouard.	13	lundi.	s. Didace.	13	mercredi.	ste Luce, vierge.
14	samedi.	s. Calixte.	14	mardi.	s. Maclou.	14	jeudi.	s. Nicaise.
15	DIM.	ste Thérèse.	15	mercredi.	ste Gertrude.	15	vendredi.	s. Mesmin.
16	lundi.	s. Léopold.	16	jeudi.	s. Edmond.	16	samedi.	ste Adélaïde.
17	mardi.	ste Estelle.	17	vendredi.	s. Grégoire Thaumat.	17	DIM.	ste Olympiade.
18	mercredi.	s. Luc, évangéliste.	18	samedi.	s. Othon.	18	lundi.	s. Gatien.
19	jeudi.	s. Pierre d'Alcantara	19	DIM.	ste Elisabeth.	19	mardi.	s. Meurice.
20	vendredi.	ste Cléopâtre.	20	lundi.	s. Félix de Valois.	20	mercredi.	s. Philogone. *Q. T.*
21	samedi.	ste Ursule.	21	mardi.	*Présent. de la Vierge*	21	jeudi.	s. Thomas.
22	DIM.	s. Mellon.	22	mercredi.	ste Cécile.	22	vendredi.	s. Honorat.
23	lundi.	s. Rédempteur.	23	jeudi.	s. Clément.	23	samedi.	ste Victoire, *v. j.*
24	mardi.	s. Raphael.	24	vendredi.	ste Flore.	24	DIM.	ste Delphine.
25	mercredi.	s. Crépin, s. Crép.	25	samedi.	ste Catherine.	25	lundi.	NOEL.
26	jeudi.	s. Rustique.	26	DIM.	ste Geneviève des Ar.	26	mardi.	s. Etienne.
27	vendredi.	s. Frumence, *v.*	27	lundi.	s. Maxime.	27	mercredi.	s. Jean, apôtre.
28	samedi.	s. Simon, s. Jude.	28	mardi.	s. Sosthène.	28	jeudi.	ss. Innocents.
29	DIM.	s. Narcisse.	29	mercredi.	s. Saturnin.	29	vendredi.	s. Thomas de Cantor.
30	lundi.	s. Lucain.	30	jeudi.	s. André.	30	samedi.	ste Colombe.
31	mardi.	s. Quentin, *v. j.*				31	DIM.	s. Sylvestre.
● N. L. le 4, à 7 h. 23 m. soir.			● N. L. le 3, à 10 h. 36 m. matin.			● N. L. le 3, à 0 h. 57 m. matin.		
☽ P. Q. le 12, à 6 h. 19 m. matin.			☽ P. Q. le 10, à 1 h. 44 m. soir.			☽ P. Q. le 9, à 9 h. 12 m. soir.		
☺ P. L. le 18, à 10 h. 14 m. soir.			☺ P. L. le 17, à 10 h. 28 m. matin.			☺ P. L. le 17, à 1 h. 40 m. matin.		
☾ D. Q. le 26, à 9 h. 49 m. matin.			☾ D. Q. le 25, à 6 h. 44 m. matin.			☾ D. Q. le 25, à 4 h. 7 m. matin.		

CLOCHETTES

Les maris ont parfois de doux accommodements.

Exemple : le cas de Ducornard.

Excellent homme entre tous, il épousa une jeune demoiselle qui n'avait pas de dispositions pour le rosiérat.

Il était temps.

D'aucuns affirment même qu'il n'était plus temps.

Libre à chacun de choisir entre ces hypothèses contradictoires.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Ducornard, prévenu ou non par le passé, prend très philosophiquement en patience un présent qui passe pour fort cahoteux.

Hier encore, causant avec un ami :

— Moi, dit-il, à mon avis, tout ce qu'un mari est en droit d'exiger, c'est qu'on ne le trompe qu'avec un homme qui soit mieux que lui...

Philosophie, où vas-tu te nicher!

*
* *

Viveur bien près d'être mis à la retraite, ce pauvre comte du Flambard, qui jadis était un notable de la haute noce.

Mais, comme il n'est pas bête, tant s'en faut, il prend à ses dépens l'initiative de la blague.

Ce qui est encore le meilleur moyen de désarmer les autres.

Cette semaine, le comte, après une assez longue absence, reparaît au cercle.

— Tiens! c'est vous?

— Moi-même.

— Et d'où arrivez-vous ainsi?

— De Belgique.

— Ah! Est-ce que vous êtes allé à Spa?

— Non, mon cher. Fini de rire : je ne peux plus approcher d'une table de roulette.

— Et pourquoi?

— Parce que chaque fois que le croupier crie : *Rien ne va plus!* il me semble toujours que c'est une personnalité à mon adresse.

*
* *

X..., le feuilletonniste rengainier, scie le dos du public depuis plusieurs années déjà.

Et chacun de dire :

— Jusques à quand?

Or, l'autre jour, un bon confrère arrive au café :

— Vous ne savez pas la nouvelle?

— Non.

— La femme de X... qui va donner, dans trois mois, le jour à un rejeton.

— Pas possible!

— N'est-ce pas? Ça étonne; car c'est la première fois qu'il sera pour quelque chose dans une situation intéressante.

*
* *

Un monsieur fait visiter à un de ses amis la maison de campagne qu'il vient de louer pour la saison d'été.

L'ami, effrayé par l'humidité de cette lamentable et triste baraque, ne peut retenir cette exclamation convaincue :

— Mais il faut que tu sois fou pour avoir pris une aussi désastreuse bicoque!

— Fou?... Allons donc!... Moi, je voyagerai, et c'est ma belle-mère qui l'habitera.

*
* *

Guy a la manie de sonder d'un regard indiscret tous les corsages décolletés qui lui tombent sous les yeux dans une soirée.

Gontran, qui l'accompagnait l'autre jour, le moralise :

— Voyons! fais attention. Tu finiras par courroucer quelque mari.

VIVENT LES AVOCATES! par DRANER.



— Pour lors, ma défenseuse, j'avais r'niflé un pante rupin; je l' pince par son culbutant et j'allais l' barboter, mais, crac! v'là les flics qui m' collent comme un fourneau!



LA CHASSE NOCTURNE
Conséquence de la fréquentation de sa clientèle.

— Que veux-tu? j'ai un tempérament d'explorateur.

— Je ne te dis pas le contraire, mais tu aimes tout de même trop les *découvertes*.

*
* *

Le comte de Cœur-Volant a été un fêtard de persistante durée.

Que dis-je? Il cherche à persister, et dès qu'il aperçoit une petite femme, voilà qu'il s'élance... en traînant un peu la jambe.

Quelqu'un le regardait, l'autre jour, se livrer à ce manège qui lui est familier.

— C'est étonnant tout de même: il a toujours un éclair dans les yeux à la vue d'un cotillon!

Cet implacable Gontran, alors :

— Oui, l'éclair y est peut-être encore; mais je vous garantis que le coup de foudre n'y est plus.

*
* *

Mme de R... est une grue mondaine.

Impossible de pousser la bêtise plus loin.

Ce qui ne l'empêche pas de prendre à chaque instant des poses extatiques pour débiter des inepties de premier calibre, les yeux braqués vers le ciel.

Quelqu'un, que ces simagrées agacent, disait l'autre jour :

— Voyons! Est-ce qu'elle se figure, en feignant d'avoir des ailes, qu'on la prendra pour un ange?

— Des ailes! intervint Gaston. Mais, mon ami, les oies en ont aussi!

*
* *

Un procès jugé l'autre jour.

Il s'agissait d'une modiste qui avait fait payer ultra-cher ses chapeaux à une notabilité du demi-monde.

VIVENT LES AVOCATES! (Suite.)



Malheur au mari de la Bâtonnière, qui ferait usage de ses insignes en cas de désaccord !

Il y a eu forte réduction.

Cela m'a rappelé une histoire analogue.

Cette fois-là, seulement, c'était une femme mariée qui plaidait.

C'était aussi une modiste qui était en cause.

Celle-ci, qui avait la langue bien pendue, ne se laissait pas facilement rouler.

A un moment donné, comme la cliente l'apostrophait véhémentement, l'autre de riposter :

— Dites donc!... J'ai bien le droit de gagner ma vie en vous coiffant; ça vous rapporte assez, à vous, quand vous coiffez votre mari...

*
* *

Vous avez pu lire, au bilan matrimonial, l'annonce de l'union du vicomte de Boisflotté, viveur mémorable, avec Mlle C..., fille d'un commerçant cossu.

Il paraît que cette demoiselle C... est une effroyable haridelle, un squelette ambulant.

On blaguait hier le vicomte à ce propos.

— Que voulez-vous! intervint un de ses anciens camarades de fête, quand on sent

VIVENT LES AVOCATES! (Suite.)



Les maris en instance de divorce trouveront, dans les études des avocates, de douces compensations aux lenteurs de la procédure.



LA VICTIME DU FÉMINISME

qu'on va se noyer, on est encore bien heureux de se raccrocher à la première perche venue.

*
* *

Les chéris!

Un mioche de huit ans, qui m'honore de ses sympathies, causait hier avec moi, tandis que j'attendais son auteur.

— Et qu'est-ce que tu as envie de faire, quand tu seras grand?

— Des dettes, comme papa, répondit-il sans hésiter et me regardant bien en face.

*
* *

Un couple bizarre que le ménage Godivert.

Ils sont sinistres à voir et à entendre, lui traînant avec peine son corps que ravage le diabète, elle méchante jusqu'à la férocité quand elle parle d'une amie.

On causait de ce duo fâcheux.

— Eh bien, mais, opina un blagueur, je les trouve tout à fait assortis, moi. Le mari fait du sucre et la femme en casse.

*
* *

Une ancienne chanteuse ultra-mûre vient d'empaumer le baron X..., qui va finir par l'épouser.

Il convient d'ajouter que le baron X... est lui-même dans un état de décrépitude qui n'a rien de précoce.

Ce qui a inspiré au bon Gontran ce commentaire :

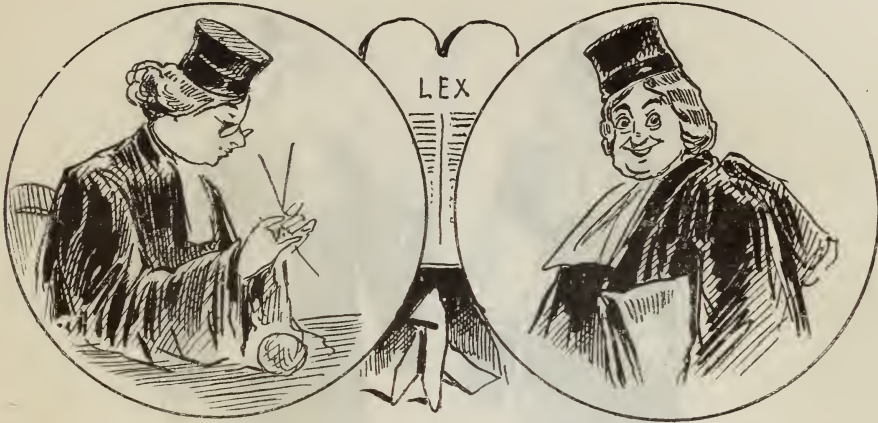
— Comme cela, on ne saura jamais si sa voix est plus cassée que son mari.

*
* *

Propos de *première*.

Dans le couloir, on potine entre deux actes.

VIVENT LES AVOCATES! (Suite.)



En attendant l'appel de sa cause.

— Moi, je me suis faite avocate pour m'entendre appeler « ma chère maîtresse ».

— Dis donc, tu sais la nouvelle? Ida... tu sais?...

— Oui, Ida, la forte cascadeuse... Eh bien?

— Eh bien, elle vient d'entrer dans un couvent!...

— D'hommes?...

*
* *

Une maman, genre tout ce qu'il y a de plus Cardinal, faisait, l'autre jour, sa première apparition au pesage d'Auteuil en compagnie de sa fille agréable espèce du corps de ballet.

— Ah! ah! dit quelqu'un... elle se décide à la colloquer.

— Non, riposta un blagueur... Aujourd'hui, ce n'est que le jour de l'exposition; le jour de la mise en vente n'est pas encore fixé.

*
* *

Un de nos députés dont la femme cultive notoirement le canif se propose, assure-t-on, de déposer encore un projet de loi sur la recherche de la paternité.

— Dame! fit un malveillant de ses collègues, il voudrait peut-être savoir qui fait les enfants de sa femme.

*
* *

Mondanités.

— Voyez donc Mlle Latignac. Est-elle assez décolletée!

— Dame! c'est sa seule dot.

*
* *

Modernisme.

Deux papas causent.

— Croirais-tu, mon cher, que j'ai trouvé hier mon gamin, un gosse de douze ans qui suit comme externe les cours du collège ***, en train de serrer de très près la femme de chambre!

— Ça ne m'étonne pas : le mien, qui a le même âge, en fait autant.

— Alors ces sacripants-là ont ainsi varié la formule de Descartes : *Je pince, donc je suis.*

*
* *

A Chantilly, — entre feuilletées.

— Ah çà, c'est donc une spécialité? Je t'ai encore rencontrée hier avec un nouveau sénateur!

VIVENT LES AVOCATES! (Suite.)



— Sachez, ma petite, qu'on peut s'enlever un amant, un mari... Mais un client, ça ne se fait pas.

— Ma chère, ils ont un avantage. Pour eux, il n'y a jamais de séances de nuit.

*
* *

X..., impresario bizarre, a une spécialité.

Il prend, de préférence, une vieille pièce qui a fait un mémorable four il y a plusieurs années.

Puis il la fait retaper, renover. Il y ajoute soit un ballet, soit une musique inédite, soit le début sensationnel d'une étoile quelconque.

Moyennant quoi, le gaillard trouve moyen d'empocher la forte somme.

On causait de cette habileté particulière.

— Oui, dit un écrivain connu... Il a l'art d'accommoder les vestes.

*
* *

En un bureau de rédaction.

Le rédacteur en chef. — Dupignon, vous rabâchez depuis quelque temps.

Dupignon. — Mais...

Le rédacteur en chef. — Vous rééditez des nouvelles qu'on a lues partout.

Dupignon. — Comment voulez-vous que je n'en aie jamais que d'inédites?

Le rédacteur en chef. — Inventez-les!

*
* *

Modernités.

Deux jeunes gens arpentent le promenoir d'un hall à la mode.

Passe une *feuilletée* qui sourit à l'un d'eux.

— Est-ce qu'elle a été ta maîtresse? demande l'autre.

VIVENT LES AVOCATES! (Suite.)



— Je consens à plaider votre affaire; mais, préalablement, il faut me verser une provision.
— Ici aussi, il faut payer d'avance!

— Non; j'ai fait seulement chez elle mes vingt-huit nuits.

*
* *

Un valet de chambre se présente. On débat les conditions.

Lorsque tout paraît conclu, le postulant se ravise :

— J'oubliais...

— Quoi donc?

— Bien entendu, monsieur va à la mer, l'été?

— Non, mon ami, non.

— Alors, rien de fait.

*
* *

Sur un divan, dans un coin du Casino, s'est affalé le baron de Sainte-Cascade.

— Quand on pense, dit un baigneur en montrant le baron à Gontran, quand on pense que ce fut un de nos plus fringants viveurs, et qu'il a passé toute sa vie à rôtir le balai!

— Oui, dit Gontran; mais maintenant il s'endort sur le rôti.

*
* *

Je commence par vous prévenir que le peintre X... est d'un sans-gêne!...

Ses plaisanteries au très gros sel sont notoires.

Ce préambule nécessaire posé, j'arrive à l'histoire d'hier.

X... s'en va voir un ami récemment marié et plus récemment père.

Il trouve l'épousée du susdit en train de nettoyer... très bas le bébé, qui s'était oublié et barbouillé.

Et ne voilà-t-il pas que ce sacré X... ricane :

— Si c'est ça qu'on appelle une lune de miel!...

*
* *

Une bobonne se présente.

— Vous avez des papiers?

— Madame n'a pas voulu me donner un certificat; mais si vous désirez voir les jolies lettres que monsieur m'écrit tous les jours depuis que je suis partie...

*
* *

Correctionnelle :

Le prévenu. — Bonjour, mon président.

Le président. — Mais...

Le prévenu. — Vous ne me remettez pas, moi qui comparais devant vous pour la neuvième fois?

Le président. — Si!... Puisque vous y tenez, je vous remets... à quinzaine.

*
* *

Parmi nos notables de la galanterie figure une demoiselle dont on trouve souvent le nom dans les nomenclatures érotiques et qui mène, ma foi, grand train.

Sa mère pourtant fut chiffonnière jadis.

A Auteuil, dimanche, la cocotte sensationnelle venait de passer.

— As-tu vu, dit une collègue, quels épatants volants de dentelle enguirlandent sa robe de foulard?

— Oui, les dentelles, c'est une de ses toquades.

— Peut-être parce que sa maman faisait du crochet.

*
* *

Une voiture automobile culbutait hier, avenue Latour-Maubourg.

Des passants s'approchent, et l'un d'eux, lisant sur la portière : *Compagnie nouvelle,* d'ajouter :

— Tiens! c'est sans doute le premier versement.

*
* *

Elles ont quelquefois des candeurs!

Une de nos feuilletées, célèbre par ses ignorances, causait hier avec son protecteur, un monsieur très chic et de piété correcte — amours à part.

La conversation l'avait amené à dire :

— Je suis sûr que tu n'as jamais lu dans l'Évangile l'histoire du bon Pasteur.

Elle, alors, avec conviction :

— Comment! il y a si longtemps que ça qu'il a trouvé son remède contre la rage?...

*
* *

Dialogue d'office :

Le valet de chambre. — Alors madame est encore en balade?

La femme de chambre. — Oui, et je crois que monsieur va en porter ce soir, si j'en juge par la toilette qu'elle a faite... Elle a mis sa robe à queues.

*
* *

Souvenirs et regrets.

Deux cocottes, qui deviennent vénérables, causent mélancoliquement :

— Dire, ma chère, qu'autrefois pour un de mes baisers ils auraient traversé le feu, et que maintenant...

— Maintenant, tu n'es plus que la bouche du coche!

*
* *

Nos *fin de siècle.*

Côté des dames.

Une épousée de vingt-six ans cause avec une amie.

— Comment! tu trompes ton mari de la sorte... et ta conscience ne te reproche rien?

— Si... D'avoir commencé trop tard.

Pierre Véron.

PETITS DÉSAGRÉMENTS RURAUX,
par Ed. LION.



— J'avais des bourdonnements dans les oreilles. Je m'en fus consulter le spécialiste Coupafaux, qui m'ordonna d'aller passer quelques jours à la campagne. Là, je retrouvai successivement...



La demoiselle, pensionnaire en vacances, qui vous assomme du matin au soir de gammes plus ou moins chromatiques sur un clavecin au son douteux.

L. D.

Le cercle des Cantaloups était en émoi. On ignorait ce qu'était devenu Félicien Lestrac, un des piliers de l'endroit. Aussi les mains se tendaient-elles vivement vers lui, quand, après cette éclipse totale, il fit son entrée à la Melonnière.

— Ah! parbleu, mon cher, dit un des membres présents, voilà plus d'une semaine que nous vous réclamons à tous les échos, et il était temps que vous vinssiez faire en personne la preuve de votre existence.

— Croyez bien que s'il n'avait tenu qu'à moi...

— Mais, interrogea le baron de Glaux, comment êtes-vous ici, ce soir, sans votre inséparable André Veulette? Oreste sans Pylade, ça ne s'est jamais vu.

— J'en conviens. Mais figurez-vous qu'il est arrivé à ce pauvre André l'aventure la plus singulière, — je dirais la plus invraisemblable, si je n'y avais été mêlé, — qu'on puisse attendre du hasard.

— Gageons, interrompit M. de Glaux, qu'il y a là dedans un mari... refait ou à refaire.

— Si vous cultivez déjà les « mots de la

PETITS DÉSAGRÉMENTS RURAUX (suite).



Le marchand de rob nets avec sa corne au son nasillard.



Les sifflets des usines appelant les ouvriers au travail.



Le monsieur amoureux du cor de chasse.



Sans oublier les sirènes des remorqueurs et des mouches qui sillonnent la Seine.

PETITS DÉSAGRÉMENTS RURAUX (suite).



Les gais *raflaflas* et les *tuduguedus* du camp de Satory.



Le repasseur qui repasse trop souvent avec sa cloche.



Quand un jour, ô bonheur! en m'éveillant, je m'aperçus que je n'entendais plus aucun bruit.



Je retournai consulter mon médecin, qui m'avoua que j'avais le tympan crevé; j'étais devenu complètement sourd... On m'y repincera, à la campagne!

fin », baron, je ne sortirai jamais de mon commencement.

Vous savez que, pendant la belle saison, mon ami André Veulette habite Versailles.

Chaque matin, par le train de 5 h. 35, il vient à Paris, où l'appellent les fonctions qu'il remplit dans la maison de banque E. Veulette et Cie. Chaque soir, les affaires terminées, et le plus souvent après avoir dîné avec moi, il reprend le train à la gare Montparnasse et rentre en Seine-et-Oise.

Ainsi fit-il le jour du Grand Prix.

Nous avions assisté, sur le turf, au triomphe inattendu de *Vasistas* et gaiement célébré chez Ledoyen cette victoire française. A la fin de la journée, j'accompagnai mon ami jusqu'au chemin de fer, où je le laissai en lui disant : A demain!

Vu l'affluence du public, le dimanche, on n'ouvre parfois les portes des salles d'attente aux voyageurs que lorsque le train de banlieue, qui doit les remmener, est entré en gare et a débarqué les promeneurs, bruyants autant que nombreux, qui sont allés s'offrir quelques heures de villégiature.

Inutile, n'est-ce pas? de vous faire le tableau de ce *retour des champs*, de cette cohue grouillante, exténuée, impatiente de regagner la maison, se bousculant pour passer en remettant ses billets à l'employé galonné, le tout avec accompagnement de cris, d'appels, de rires, de réclamations, etc.

Quand, les portes ouvertes, André, l'un des premiers, se dirigea vers le train, le flot des arrivants n'était pas complètement écoulé. Quelques personnes même sortaient encore des wagons.

C'était le cas d'une des voitures de première classe arrêtée juste au-dessus de la plaque tournante qui sert à manœuvrer ces lourds véhicules. A la portière d'un des compartiments, une dame s'apprêtait à descendre, que la distance du marchepied au sol rendait visiblement hésitante.

André lui offrit galamment la main et l'aida à prendre pied sur le quai.

— Je vous remercie bien, monsieur, dit alors la dame de sa plus douce voix et avec un sourire de reconnaissance qui alla au cœur d'André.

Mais le pauvre garçon eut tout juste le temps de remarquer que la voyageuse était adorablement jolie, élégante, distinguée, bien Parisienne, enfin, d'allure et de manières. Il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle se fût perdue au milieu de la foule, et, montant dans le compartiment d'où lui était venue cette trop fugitive apparition, s'enferma pour tâcher de demeurer seul avec sa pensée.

Déjà le train roulait, quand, à l'extrémité du wagon, un objet attira son regard. Il se leva et le prit. C'était un mouchoir, un fin mouchoir de batiste, encadré d'une jolie dentelle de Bruges, avec initiales artistement brodées à la main. Un bijou... marqué *L. D.*

André l'examinait, en aspirait le parfum. Et le souvenir de la voyageuse s'accrochant à ce léger chiffon :

— Si je pouvais la retrouver, se disait-il, et lui rendre ce mouchoir? Car il est certainement à elle. Elle seule peut avoir un mouchoir pareil...

Il écartait ainsi l'idée que le compartiment pût avoir été occupé par d'autres personnes.

— *L. D.*, se répétait-il sans cesse.

Bref, toute la nuit son esprit fut hanté par la délicieuse vision. Le lendemain, le surlendemain, en voyageant, il y songeait encore. Il avait emporté le mouchoir et le tirait à chaque instant de sa poche comme pour en évoquer la propriétaire. Mais, moins obéissante que dans l'opéra-comique de Boïeldieu (était-ce faute de musique?), la « gentille dame » persistait à ne point venir. Et les lettres *L. D.* dansaient toujours devant les yeux d'André.

Le jour suivant, — tandis que, dans son coin, sans s'occuper de deux voyageurs, un bureaucrate et un capitaine, qui se faisaient

ÉTALAGES EN TOUS GENRES, par GEORGES EDWARDS.



Du danger de marcher sur une épluchure qui vous jette dans a devanture fragile du voisin.



Bientôt il faudra recourir aux échasses pour circuler.

ÉTALAGES EN TOUS GENRES (suite).



— Puisque l'on est en train de refréner cet abus, qu'on opère en grand d'abord sur l'étalage répugnant des vieilles coquettes.

vis-à-vis à l'autre bout, mon ami renouvelait ses essais d'évocation, il s'entendit interpeller tout à coup par une voix aigre, celle du bureaucrate, qui lui tendait le carré de batiste ramassé à ses pieds :

— Monsieur, vous allez perdre votre mouchoir. Ou plutôt... Mais, oui! *L. D.*, ce sont les initiales de ma femme. *L. D.*, Louise Duflair!... Comment ce mouchoir est-il entre vos mains?

— Mais, monsieur...

— Il n'y a pas de mais... Ce n'est point là le mouchoir d'un homme, et il porte la marque de Mme Duflair. Veuillez m'expliquer...

— Permettez, intervint le capitaine d'un ton sec. *L. D.*, ce sont les initiales de ma femme. *L. D.*, Léonie Durandal!... C' que ça signifie, morbleu?

— Voyons, messieurs, fit André, en admettant que l'un de vous ait des droits sur cet objet, il est clair que vous n'en pouvez avoir tous les deux. J'ai trouvé ce mouchoir dimanche dans un wagon...

— A d'autres, monsieur! J'étais à Orléans dimanche, et Mme Duflair ne serait pas venue à Paris en mon absence. Donc, c'est à Versailles que vous avez...

— Mais, se récria le capitaine, Mme Durandal y est venue! Elle y a couché même. Vieille tante malade à veiller. Cornebleu! si...

J'abrège. En une minute, les choses en arrivèrent à ce point qu'un échange de cartes eut lieu entre André et ses deux adversaires qui, heureusement, descendirent à Meudon.

Ils furent avantageusement remplacés par

ÉTALAGES EN TOUS GENRES (suite).



Qu'on impose les vieux raseurs académiques qui étalent leur fausse science.

une dame mûre, mais agréable encore, et une ravissante jeune fille dont les traits eussent frappé André, s'il n'eût pas été sous l'impression causée par l'autre rencontre.

Les deux voyageuses s'étaient assises en face de lui. Soudain, la jeune fille se pencha vers sa compagne et lui dit quelques mots en montrant le mouchoir étalé près d'André.

— Pardon! monsieur, demanda aussitôt la dame, ce mouchoir est-il à vous?

— Si peu à moi, madame, qu'il vient d'être revendiqué par deux maris féroces qui, tous les deux, ont prétendu le reconnaître comme appartenant à leur moitié.

— Mais moi, monsieur, déclara la jeune fille, je le reconnais comme mien. C'est un mouchoir que j'avais prêté à maman et qu'elle a perdu dimanche en revenant de Versailles. Ces initiales, brodées par moi, sont les miennes : *L. D.*, Lucienne Darmelin.

— Mademoiselle, dit André, je puis avoir besoin, aujourd'hui encore, de cette pièce à conviction, mais si vous voulez bien me dire où je pourrais vous la renvoyer...

— Mme Darmelin, rue des Mathurins, 188.

Conclusion : Ce fut moi qui, deux jours après, reportai le mouchoir. En sortant de la gare, mon ami était accouru chez moi et m'avait chargé de tout régler avec les témoins de ses deux adversaires.

Le bureaucrate daigna reconnaître son erreur. Mais le farouche Durandal n'en voulut point démordre.

Résultat : un coup d'épée pour André, qui a dû garder la chambre pendant plusieurs jours.

Aujourd'hui seulement, il a pu aller remercier Mme Darmelin, qui chaque matin avait fait prendre de ses nouvelles. La charmante Mlle Lucienne était présente et...

Ma foi! si ce roman se dénoue par un mariage, je m'engage à vous en faire part.

Robert Hyenne.



Qu'on impose ces formes qui dépassent l'alignement.

ÉTALAGES EN TOUS GENRES (suite).



Et les rastaquouères, qui exhibent la demi-mondaine à la mode.

UN DÉBUT

Isidore Fortembras, secrétaire du commissaire de police, loge une âme d'artiste dans le corps d'un policier.

Le théâtre surtout l'attire. Oh ! entendre réciter sa prose étincelante par un acteur vibrant, recueillir les bravos de la foule enthousiaste, quel rêve !

Et ce rêve allait enfin devenir une réalité, car Isidore Fortembras depuis longtemps utilisait ses loisirs à la construction laborieuse d'une pièce en un acte.

Cette pièce n'était pas destinée au Théâtre-Français ; non, il ne faut pas être trop ambitieux pour ses débuts. Et puis, l'enceinte subventionnée de la rue Richelieu était un peu loin du centre d'opérations de l'excellent secrétaire.

Aussi avait-il jeté les yeux sur un petit café-concert des boulevards extérieurs, la *Tulipe orageuse,* qui se trouvait être dans son ressort, comme il disait.

Il avait, du reste, ses entrées dans ce lieu ; tous les soirs, sous prétexte de le surveiller, il y entendait des gaudrioles et assistait avec ferveur à la représentation de vaudevilles extraordinaires.

C'était même là qu'il avait senti naître et grandir sa vocation théâtrale, et qu'il s'était dit :

— Moi aussi, je serai auteur dramatique!

Et, ardent, il s'était mis à la besogne.

Pendant de longs jours, il noircit du papier, écrivit, ratura... Enfin la pièce était maintenant presque achevée ; il ne restait

ÉTALAGES EN TOUS GENRES (suite).



Sans oublier les étalages financiers, féconds en filouterie.

plus que le dénouement à trouver, soit quelques lignes à écrire.

Ce jour même, il allait remettre triomphalement le manuscrit entre les mains du directeur.

Dans cette intention, il avait prié celui-ci de vouloir bien passer à son cabinet à quatre heures, pour une communication importante, sans lui dire ce dont il s'agissait, car l'autre se serait méfié.

Le malin secrétaire voulait tout simplement lui faire le manuscrit forcé.

Nul doute que l'impresario, pris ainsi à l'improviste, ne s'empressât de lui être agréable.

— D'abord, c'est un pur chef-d'œuvre que je vais lui donner là, se disait l'infernal Isidore; ensuite, s'il rechigne comme tous ces idiots de directeurs, j'ai moyen de le réduire. *Primo*, je le menace de faire mettre des pantalons à sous-pied aux quatre ballerines qui dansent tous les soirs le cancan sur la scène; *secundo*, j'interdis aux actrices de se décolleter... Il verra après ce qu'il lui restera de spectateurs!...

Et il se mit à arpenter le cabinet à grands pas, cherchant son dénouement.

— Pourvu qu'on me laisse la paix! murmura-t-il...

Oh! à cette heure-là... Du reste, je

flanque à la porte le premier intrus qui se présentera!... Voyons maintenant... Nous disons donc que l'amoureux est caché derrière un paravent dans la chambre de la belle... Le mari entre... La situation est neuve et hardie... Ce mari a des soupçons. « Madame, s'écrie-t-il, votre amant est ici! — Non, monsieur », dit l'épouse avec énergie. Puissamment observée, cette situation!... Comme c'est bien ça, la femme coupable qui répond tout de suite non après avoir trop facilement répondu oui!... Maintenant, voilà où le dénouement me gêne... Si j'écrivais une tragédie?... Pan! pan!... Des coups de revolver, ça termine tout... Mais c'est un vaudeville, il faut que le mari soit dindonné jusqu'à la fin... Comment faire sortir cet amoureux sans qu'il soit vu?... Terrible problème!... Je suppose que je suis ici devant la porte... Un individu est en face de moi caché, là, devant cette fenêtre... S'il sort de sa cachette, je le verrai, que diable!...

On frappe à la porte. Isidore, qui n'a pas entendu, continue son monologue :

— Je ne peux pas ne pas voir cet amant qui est caché là... Ah!... si je le faisais disparaître par une trappe!... Mais une trappe dans le boudoir d'une jolie femme... (*On frappe de nouveau*) c'est bien invraisemblable... Ça ferait tout de même un joli coup de théâtre, le mari bousculerait le paravent en criant : « Sortez! » et...

La porte s'ouvre. Entre un agent escortant un individu de mauvaise mine.

— Hein! qu'est-ce que c'est?... Qui vous a donné ordre d'entrer?

L'AGENT. — Mais vous, monsieur le secrétaire... J'ai frappé... Vous avez crié : Sortez!

LE SECRÉTAIRE, *stupéfait*. — Et vous entrez?

L'AGENT. — Dame!... Sortez de l'antichambre pour entrer ici, naturellement.

LE SECRÉTAIRE. — C'est trop fort!... Je vous défends de venir ici, vous et vos acolytes, quand je ne vous appelle pas!

L'AGENT. — Mais, monsieur le secrétaire, pourtant...

LE SECRÉTAIRE. — Allez au diable!... Et d'abord, prenez-moi cet intrus qui vous accompagne et flanquez-le à la porte!... J'ai dit!

Il se dirige vers la fenêtre en mâchonnant :

— Comment faire sortir l'amoureux?

L'AGENT. — Mais, monsieur le secrétaire, cet homme est un voleur à la tire que je viens de pincer...

LE SECRÉTAIRE, *sans entendre*. — Voyons, j'avais d'abord pensé à une trappe... Assez drôle!... Ça aurait pu même me fournir le titre : *Les trapeurs des boudoirs*... Oui, mais d'un autre côté...

L'AGENT, *s'avançant timidement*. — Je vous dis que ce...

LE SECRÉTAIRE, *bondissant*. — Hein! Comment! vous êtes encore là!... Agent, je vous somme de vous en aller, et de mettre cet individu à la porte!... ou je le flanque moi-même par la fenêtre!...

L'AGENT, *se reculant*. — Enfin, puisqu'il m'en donne l'ordre... (*Au voleur*.) Allez, mon ami. (*Ils sortent*.)

LE SECRÉTAIRE. — A-t-on jamais vu pareille obstination à venir me déranger!... Cet intrus!... Un peu plus, je commettais un fait-divers... Je le flanquais par la fenêtre... (*Réfléchissant*.) Par la fenêtre?... (*Exultant*.) Par la fenêtre!!! Mais le voilà, mon dénouement, le voilà bien!... L'amant est caché derrière le paravent qui se trouve devant la fenêtre... Celle-ci est ouverte... Et pendant que le mari cherche derrière le piano, l'amant saute par la fenêtre.

Il va à son bureau et écrit fiévreusement.

UN AGENT, *entr'ouvrant la porte*. (*A part*.) — Mon camarade m'a dit qu'il n'était pas abordable, le patron, aujourd'hui; mais le monsieur qui attend m'a prié si instamment d'aller le prévenir... (*Haut*.) Monsieur le secrétaire...

LE SECRÉTAIRE. — Encore!... Qui vous a appelé?

L'AGENT. — C'est qu'il y a là quelqu'un...

CHOSES ET AUTRES, par HENRIOT.



— Vous vous êtes écrasé le dos?
— Oui; je renonce au cheval... Au moins avec l'automobile je n'écrase que les autres.



— Eh bien, ne vous gênez pas!
— Membre de la Société protectrice des animaux, je voulais m'assurer que madame ne dissimulait pas de petite tortue à la mode dans son corsage.

Le secrétaire, *bondissant*. — Cet animal de tout à l'heure? Il n'est donc pas parti?

L'agent. — Il attend.

Le secrétaire. — Eh bien, flanquez-le au bloc!

L'agent, *à part*. — J'aurais pourtant jamais pris cet homme-là pour un malfaiteur!

Il sort. On entend aussitôt des vociférations dans l'antichambre, et, les dominant, la voix de l'agent qui hurle : « C'est l'ordre du commissaire! » Les cris vont s'éloignant et tout rentre dans le calme.

M. le secrétaire écrit avec acharnement.

Au bout d'une demi-heure, il dépose enfin la plume.

— Ça y est, murmure-t-il... Ah! il est doux pour un homme de penser qu'il va doter son pays d'un chef-d'œuvre de plus!... Voyons, ce directeur est un tantinet en retard.

Il sonne. Entre un agent.

Le secrétaire. — Dites donc, Gueulembois, quand le directeur de la *Tulipe orageuse* viendra, vous le ferez entrer tout de suite.

L'agent. — La Tulipe... Oui, c'est bien comme ça que ce monsieur s'est présenté!... Il est venu...

Le secrétaire. — Où est-il, ce cher ami?

L'agent. — Eh ben, au bloc...

Le secrétaire. — Comment? au bloc!...

L'agent. — C'est vous qui m'avez dit de l'y fourrer... il y a trois quarts d'heure!...

Le secrétaire. — Ah! allez vite le chercher... Quelle erreur!... C'était le voleur qu'il fallait coffrer.

L'agent. — Celui-là, on l'a flanqué à la porte comme vous avez dit.

Il sort et revient, au bout d'un certain temps, escorté du directeur de la *Tulipe orageuse*.

CHOSES ET AUTRES (suite).



LES RÉCLAMES DE THÉATRE IMITANT CELLES DE LA LIBRAIRIE

Tout spectateur qui prendra un fauteuil d'orchestre recevra en prime une lampe à pétrole et une douzaine de mouchoirs.



— T' as vu? On fait de l'or avec de l'argent...

— Oh! ben, tu sais, ma petite, on fait de l'argent avec ce qu'on peut!



— C'est vous, madame, qui envoyez ces sales petits prospectus à domicile... Vous laissez entendre que vous avez chez vous de très jeunes personnes?...

— Quelle horreur!... Moi!... Je suis une marchande d'antiquités!



— Au petit tarif, cocher... Soixante centimes...

— Oh! il vous faudra plus de temps que ça, mon vieux!

CHOSES ET AUTRES (suite).



Après les caricatures-réclames en carton-pâte, les réclames en caricatures animées.



— C'est très gentil, le phonographe de madame; fais-le marcher.

— Ah! non... Il dit la messe! Madame a fait parler dedans un prédicateur pour écouter le sermon sans aller à l'église.



— On photographie les choses qu'on a dans l'œil!

— Plus fort que ça, on va photographier les gens qu'on a dans le nez!



— Mais enfin d'où sors-tu, à trois heures du matin?...

— Cette blague!... Je viens de corriger mes épreuves à mon journal.

CHOSES ET AUTRES (fin).



— Il est bien fatigué, le marquis!
— Ah! ma chère, en voilà un que les mouvements féministes laissent indifférent.



MÉDECINE MODERNISTE.
— Ma femme agonise... Réveillez le docteur!
— Il est à Vichy.
— Et quand reviendra-t-il?
— Si monsieur veut repasser dans un mois?

Le secrétaire, *au directeur*. — Ah! cher monsieur, excusez-moi! Quel quiproquo! C'est inouï! C'est étourdissant! C'est... Tiens, j'en ferai une pièce, après celle que vous allez me jouer.

Le directeur. — J'accepte tout les yeux fermés... Je sors de votre cabinet de lecture... Je n'ai pas envie d'y retourner...

Et voilà comment on fait jouer ses pièces.

Jules Demolliens.

LEUR CARRIÈRE

Un intérieur bourgeois à Paris.

Madame. — Mon ami, voilà plusieurs jours que je voulais te parler d'une question qui me tient fort à cœur, et, puisque nous sommes seuls, tu permettras que j'en profite.

Monsieur, *déposant son journal d'un air ennuyé.* — Je t'écoute.

Madame. — Notre fille Henriette va sur ses seize ans. Ne serait-ce pas le moment de lui choisir une carrière, une profession quelconque?...

— Tu me surprends considérablement.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'il s'agit d'Henriette. Si tu avais soulevé la question à propos de notre fils Raoul, j'aurais compris.

— Naturellement, un fils, un enfant du sexe mâle, on s'en occupe; mais une fille, ça doit se pousser tout seul dans le monde.

— Parbleu, ça vous est si facile!

— Oh! je sais que tu n'es pas pour notre émancipation, toi.

— Erreur! Comme homme, je suis très partisan de l'émancipation des femmes, — nous ne pouvons qu'y gagner; — mais comme père, c'est une tout autre affaire. Je ne veux pas que ma fille soit malheureuse, et je n'entends pas qu'elle se crée des droits et des devoirs chimériques qui augmenteront d'autant ses charges et ses responsabilités.

— Oui, je sais; tu as une façon d'interpréter les choses... Mais, moi, j'entends qu'Henriette ne dépende que d'elle-même.

— Alors, tu ne veux pas qu'elle se marie?

— Je ne dis pas cela. Je ne veux pas qu'elle soit esclave.

— Voilà les grands mots. Comment diable veux-tu que deux êtres soient unis s'ils ne dépendent pas un peu l'un de l'autre!... Moi, j'ai toujours pensé que, dans le mariage, c'est la femme qui a le beau rôle. Et je parie que tu es de mon avis... Voyons, avoue que c'est charmant de se voir tout à coup, de par son mari, à la tête d'un train de maison qui ne vous coûte ni argent, ni soucis; de n'avoir qu'à commander, qu'à ordonner, à se laisser vivre enfin... Ç'a été ton destin à toi. Serais-tu malheureuse?

— Oh! je ne parle pas pour moi... Mais il faut être de son temps avant tout... Aujourd'hui, dans toutes les familles qui se respectent, les filles embrassent ou font semblant d'embrasser une profession.

— Soit dit entre nous, j'ai surpris Henriette en train d'embrasser son cousin, qui a près d'un million de fortune. C'est la meilleure des professions, cela.

— Bon, j'y aurai l'œil, et je mènerai ce mariage-là rondement. On ne sait jamais ce qui peut arriver... En attendant, il lui faut un semblant de carrière, quand ce ne serait que pour le monde. Je propose qu'on lui fasse étudier la médecine.

— Pouah! C'est une profession bien masculine.

— Bêta! Est-ce que les malades n'appartiennent pas à tous les sexes?... Les malades, d'abord, c'est tout le monde.

— C'est bien pour cela... Une jeune fille honorable ne peut pas se destiner à entrer en rapport intime avec tout le monde.

— Tu ne voudrais pas en faire une avocate, je suppose!

— Oh! Dieu, non; c'est encore une profession par trop publique. Mais, dis donc, puisque notre fille sera surtout la femme de son cousin, il me semble que ce serait bien plus simple de le consulter, lui, sans en avoir l'air, comme qui dirait pour rire... Ce sera en même temps un moyen de sonder le terrain.

— Ça, c'est une idée... Comme cela, nous saurons tout de suite à quoi nous en tenir.

— Et lui aussi.

Jules Hoche.

NOS BONS POTACHES, par TÉZIER.



De ce côté-là aussi, on pétitionne ferme. Voici un aperçu des réformes en préparation : Les lycées de filles auront un costume *ad hoc* et fusionneront avec les lycées de garçons. Les récréations se prendront en commun.

LE VERRE D'EAU

Il avait un collant gris perle, des bottes molles sur lesquelles battait crânement le fourreau de son épée de fer-blanc, un pourpoint cerise et un chapeau à plumes.

Ses yeux, agrandis par le kohl, étaient fascinateurs, presque autant que les pointes belliqueuses de sa fine moustache noire, et quand, de sa voix chaude de jeune premier, il vibrait, à la grande scène du troisième acte, sa fameuse phrase : « L'Amourrr est plut forrrt que la Morrrt ! » bien des cœurs palpitaient dans la salle... Ah ! le joli cabot que ce Julio !

Mais ce soir-là, à coup sûr, nul cœur ne

NOS BONS POTACHES (suite).



Une salle de jeu sera installée dans tous les lycées.

palpita aussi délicieusement que celui de Mme Boudinot, personne élégiaque et furieusement vaporeuse.

Au sortir du théâtre, elle monta dans un fiacre, et à peine installée dans son coin, si émue qu'elle en oubliait jusqu'à la présence de son mari, elle soupira d'une voix mourante :

— Oh! comme il doit savoir aimer!...

M. Boudinot (beurres en gros — commission — exportation) fit un bond.

— Bigre! se dit-il, je crois que je ferai bien d'avoir l'œil sur Adélaïde!

M. Boudinot aurait pu s'éviter ce souci. La vertu qui a besoin d'être gardée ne vaut pas la dépense d'une sentinelle, a dit un sage. Le même sage aurait pu ajouter : parce que la sentinelle ne sert absolument à rien.

M. Boudinot eut beau monter la garde, cela n'empêcha pas le trop séduisant Julio de recevoir, le lendemain, en son hôtel... garni, un billet ainsi conçu :

« Une jeune femme, admiratrice de votre grand talent, désirerait vous entretenir en particulier. Daignerez-vous lui faire la grâce de vous trouver demain soir, à quatre heures, sur le trottoir de Saint-Augustin, près du bureau des omnibus? Elle aura un nœud rose à son chapeau. »

— Hum! fit Julio avec méfiance. Pourvu que ce ne soit pas une fumisterie de cet infect Valdor, le comique!... Cet être méprisable est si jaloux de moi!... Pourtant, s'objecta-t-il à lui-même en flairant le poulet, ça embaume l'héliotrope, et Valdor sent le bouc... Bah! je puis bien tenter l'aventure!...

NOS BONS POTACHES (suite).



Des entrées de faveur seront, pendant les congés, réservées aux potaches.



Voire dans les coulisses de l'Opéra.

Le lendemain, frisé, pommadé, supérieurement cravaté et cosmétiqué, il arrivait à Saint-Augustin, à quatre heures moins cinq.

O ivresse! Seule sur un banc, près du bureau des omnibus, une femme était assise... Et cette femme avait un nœud rose à son chapeau!... C'était Mme Boudinot.

Bien qu'ayant de quelque peu dépassé la trentaine, Mme Boudinot était encore fort appétissante.

Corsage opulemment rempli, hanches rebondies, visage aussi frais que celui d'une jeune fille, Julio détailla tout cet ensemble en connaisseur.

— Ça m'a l'air sérieux ! pensa-t-il devant l'élégante toilette de la dame.

Alors, tendant le jarret, cambrant triomphalement le torse, il s'avança et, saluant d'un grand geste à la mousquetaire, tout comme si son chapeau mou à 5 fr. 90 eût été un feutre empanaché :

— Madame!

— Monsieur! balbutia timidement madame Boudinot.

— Veuillez accepter mon bras, madame, fit-il avec une intonation tout à fait régence.

Ils remontèrent le boulevard Malesherbes.

Mme Boudinot, écrasée d'émotion, ne disait rien. Julio ne disait rien non plus, parce qu'il était bien assez beau pour avoir le droit de manquer de conversation.

— Qu'allez-vous penser de moi? murmura enfin Mme Boudinot.

Cette phrase-là est classique au théâtre.

NOS BONS POTACHES (suite).



Moyennant quoi, on ira régulièrement et de bon cœur en classe...



...Pour travailler consciencieusement.

Julio se retrouva en pays de connaissance.

— Acte III, scène IV, fit-il mentalement.

Immédiatement il fut à la réplique.

— Ce que je vais penser de toi, ô ange!... déclama-t-il avec emphase.

Il récita sa tirade avec une mémoire imperturbable, et conclut :

— L'Amourrr est plus forrrt que la Morrrt!

— Oh! oui!... susurra Mme Boudinot, pâmée.

— Ben, quoi! elle se trouve mal!... s'étonna l'acteur. Madame... hé, madame! voulez-vous prendre quéque chose?... J' connais un café pas loin où les consommations sont excellentes et pas chères.

Mme Boudinot n'accepta pas. Alors l'artiste, qui trouvait que c'était assez de flirt comme ça, lui proposa, en clignant de l'œil, de l'emmener chez lui.

— Nous serons mieux pour causer.

— Oh! non, protesta-t-elle pudiquement, les yeux baissés.

Il insista. En vain. Mme Boudinot n'avait pas encore l'habitude de l'adultère. Elle se contenta de rougir extraordinairement.

— Eh bien, tant pis! fit Julio en allumant une cigarette.

Et, sans plus de façon, cet artiste dramatique tourna les talons, car il avait rendez-vous au café des M'astuvu, avec plusieurs copains qui l'attendaient pour jouer l'absinthe à la manille.

Mme Boudinot passa une nuit affreuse. Tout en écoutant avec dégoût les ronflements sonores de M. Boudinot, elle songeait :

— Quel lyrisme! Quelle poésie!... Ah! je l'ai cruellement froissé par mon refus, ce noble cœur!

Au matin, son parti était pris. Elle était pâle, mais résolue...

Résolue à aller chez Julio.

Arrière les sots préjugés de la morale bourgeoise! A elle les âcres voluptés des ardeurs coupables! Ah! l'idéal! l'union des cœurs! l'amour!

— L'Amourrr plus forrrt que la Morrrt!

NOS BONS POTACHES (fin).



Puis, après y avoir usé un certain nombre de fonds de culottes...



On pincera le diplôme de rigueur.



Et l'on fera, dans le monde, aussi bonne figure que les aînés.

s'écria-t-elle en vibrant, elle aussi, sans s'en apercevoir.

En un clin d'œil elle est habillée, elle court chez Julio...

Une odieuse chambre meublée dans un hôtel borgne des boulevards extérieurs! Qu'importe! Dès que l'amour y loge, un grenier devient un palais. Tous les poètes le disent.

Julio, qui ne l'attendait guère, chaussé de pantoufles, enveloppé d'une mauvaise robe de chambre, se disposait à sortir sur le palier.

— Vous! sursauta-t-il stupéfait, en balançant au bout de son doigt une clef qu'il venait de décrocher d'un clou.

Et elle, avec extase :

— Oui... moi, ton Adélaïde... Je ne puis plus lutter... Je suis à toi, mon Julio... Je t'ai...aime!

Elle s'était laissée tomber sur le divan, défaillante, dans un désordre de toilette suggestif...

Mais, au lieu de se jeter à ses genoux comme semblait l'indiquer le pathétique de la situation, Julio la regardait d'un œil navré.

— Tu m'aimes aussi, dis, mon Julio? roucoula-t-elle tendrement. Viens près de moi... viens!... Parlons de notre amour!...

— Plus forrrt que la Morrrt! bafouilla machinalement l'acteur d'un ton lamentable.

Décidément, il semblait mal à l'aise, le beau Julio! Il trépignait, il se tordait, une sueur froide aux tempes...

Il fit cependant un effort pour s'agenouiller devant l'ardente Mme Boudinot. Habitude de jeune premier! Mais il se redressait aussitôt avec un cri d'angoisse...

Et serrant plus fort dans sa main crispée la clef qu'il n'avait pas lâchée, il se précipita hors de la chambre...

Affront sanglant!

D'un bond, Mme Boudinot fut sur ses pieds, rugissante.

— Un pareil outrage... à moi?... Le misérable!... C'est qu'il y a une autre femme ici!...

MODES ACTUALISTES,

par DRANER.



Le brevet supérieur ne servant plus à grand'chose, on pourra en faire une garniture de chapeau.



Trop de fleurs et d'oiseaux. Place aux poissons !

Elle jeta autour d'elle un regard de tigresse.

Rien !... Rien qu'un verre sur la cheminée, un simple verre encore à demi rempli d'une eau limpide... A côté du verre, une bouteille garnie d'une étiquette...

Et sur l'étiquette, Mme Boudinot, en s'approchant, lut avec horreur ces deux mots d'une éloquence terrible dans leur vulgarité : Hunyadi Janos !

L'incandescente épouse du marchand de beurre frissonna comme sous une douche glacée...

— Oh ! mes beaux rêves d'azur ! gémit-elle douloureusement.

Et elle s'enfuit, pourpre de honte.

Il y a quelque chose de plus fort que l'amour !...

Michel Thivars.

MODES ACTUALISTES (suite).



Membres du Ladies-Club.

L'HEUREUX GAGNANT

Un qui n'est pas content, mais pas content du tout, c'est l'ami Polycarpe Bonichon.

Ce pauvre homme, dans un moment d'aberration, avait pris je ne sais combien de numéros de la Tombola des Enfants orphelins, tombola dont il n'est pas permis d'ignorer que le tirage a eu lieu, — non sans quelque tirage.

A l'heure qu'il est, en effet, à tous les coins de rue, sur tous les trottoirs, les camelots offrent encore aux passants, généralement récalcitrants, la liste complète des cinq mille numéros gagnants, avec le catalogue des lots, moyennant la somme modique de dix centimes — deux sous.

Au début, j'avoue que j'eus un instant d'envie. Songez donc : une loterie où il y a cinq mille gagnants ! C'est vexant de n'être seulement pas au nombre de ces cinq mille privilégiés de la destinée.

MODES ACTUALISTES (suite).



La liberté des mains par la jupe relevée avec traîne à roulettes.



Comme pour les chevaux, suppression des œillères.



Gâchis-boots « Exposition », indispensables pendant la durée des travaux.

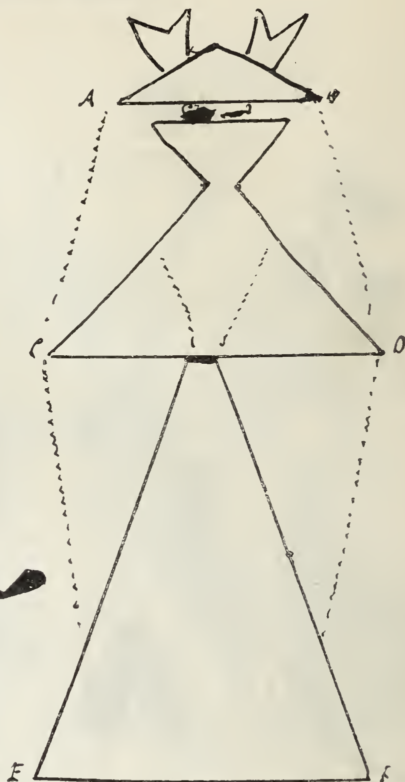


Indispensable le corset en véritable baleine en vue du ballottage à venir.

MODES ACTUALISTES (fin).



Collet monté « Père Lapudeur ».



Comme quoi la femme n'est qu'une équation algébrique c. q. f. d.

Quoi qu'il en soit, Polycarpe Bonichon éprouva, lui, une douce émotion. En lisant un journal du soir, il crut constater que le numéro 15,179,876 était sorti. Je dis : il crut, parce que le chiffon de papier en question, au lieu de traîner dans une poche, reposait en sûreté à la maison, dans le tiroir à secret d'une armoire à glace.

L'incertitude, dirait M. Joseph Prudhomme, est un état pire que le doute, et qui conduit fatalement au scepticisme. Notre homme était sorti de chez lui pour toute la soirée, et ne devait rentrer que très tard dans la nuit. Il avait beaucoup d'occupations sur le pavé de Paris, ce soir-là. D'abord un rendez-vous d'affaires important. Puis un rendez-vous d'amour délicieux. L'utile et l'agréable.

A la rigueur, on pouvait remettre au lendemain les affaires sérieuses; mais les autres... Polycarpe est à cet âge... presque mûr, où la sagesse des nations dit qu'il ne faut pas remettre...

Bonichon n'en prit pas moins un parti doublement héroïque. Il ajourna et les affaires et les amours, ne voulant pas et ne

pouvant pas rester davantage dans cette perplexité funeste. Avait-il réellement gagné? N'avait-il pas gagné? Et, s'il avait gagné, qu'avait-il gagné?

N'y pouvant plus tenir, il prit un fiacre pour arriver plus vite à son domicile, c'est-à-dire à la solution du problème.

Là, il reconnut, avec une satisfaction bien légitime, qu'il ne s'était point dérangé, empressé pour rien. Collationnant le numéro du journal avec le numéro de son billet, il acquit la certitude enchanteresse que ce dernier avait été réellement proclamé au tirage du jour.

Mais voilà, autre inquiétude. Le journal pouvait contenir une coquille (ces *typos* n'en font jamais d'autres) et publier un numéro inexact. Et puis, quelle était la nature, la valeur du lot afférent à ce numéro, en admettant même que le numéro imprimé fût le bon?

Impossible de contrôler, de savoir ça tout de suite. Il fallait attendre au moins jusqu'au lendemain « la liste officielle signée par les membres du comité ».

Jusqu'au lendemain! Quelles inquiétudes, quelles transes, quelles émotions diverses! Inutile d'ajouter que, depuis longtemps, Polycarpe n'avait passé une aussi mauvaise nuit. Il ne ferma l'œil, vers le matin, que pendant quelques minutes, juste le temps de subir un cauchemar épouvantable où il se voyait, se sentait écrasé par un gigantesque omnibus monté sur quatre roues de loterie, et chargé d'un énorme lingot d'or pesant des milliers de quintaux.

Quand il se réveilla, il fit à peine sa toilette, ne déjeuna pas du tout, et dégringola précipitamment ses cinq étages. On criait déjà, dans la rue, la tant désirée « Liste officielle ». Il la paya une pièce de dix sous, sans songer seulement à réclamer sa monnaie.

Cette fois, il avait eu la précaution de se munir du précieux billet... Précieux, hum! On ne savait pas encore jusqu'à quel point il l'était, précieux, ce fameux billet... une fortune peut-être, peut-être une désillusion! Enfin, on allait le savoir.

Il entra dans un café dont les volets s'ouvraient à peine. Un garçon, un torchon sale autour du cou et le plumeau à la main, lui servit, d'un air de méchante humeur, un verre d'abominable chicorée tiède qui fut aussitôt consciencieusement saupoudrée de poussière. N'importe, Polycarpe avala le tout comme un nectar, comme de l'ambroisie. Il aurait avalé de l'encre, il aurait siroté la drogue la plus nauséabonde en se pourléchant les babines. Il venait de constater, sans aucun doute possible, sans erreur à redouter, qu'il avait gagné quelque chose à la loterie...

Et ce quelque chose était : *Un mobilier de garçon!!!*

Evidemment, ce brave Bonichon aurait préféré autre chose. On lui eût offert de choisir, qu'il se fût adjugé plutôt la rivière de diamants estimée deux cent mille francs, quitte à la « laver » — laver une rivière, ô mystère du clou! — avec cinquante pour cent de perte. Mais enfin son lot valait encore mieux que rien, et le sage sait au besoin se contenter de peu.

D'ailleurs, un mobilier de garçon, au prix où sont actuellement le palissandre ciré et même le noyer verni, est encore chose fort appréciable. Pareille aubaine n'arrive pas tous les jours.

Si Napoléon Ier n'avait pas caressé l'idée ambitieuse de coucher sous des lambris dorés, aux Tuileries, il dormirait peut-être encore dans son lit de fer de l'Ecole militaire de Brienne.

Après avoir remâché, ruminé ces méditations philosophiques profondes, et s'être offert à lui-même de réconfortants exemples historiques, Polycarpe songea à entrer en possession de son lot.

Au fait, il venait on ne peut plus à point, ce mobilier de garçon. Justement, depuis quelque temps, Bonichon s'était aperçu que

CE QU'ON LIT DANS LES JOURNAUX, par LION.



MA CONCIERGE.

Les chiens enragés, les femmes écrasées, les rencontres de trains, etc.

MA BONNE.

Les romans de M. Richebourg.

son logement était exigu. Oh! bien commode, bien situé, dans un immeuble des plus convenables, dans une belle rue, en bon air, et pas cher, mais un peu petit tout de même.

Assurément, il n'aurait jamais songé à le quitter si... si cette occasion exceptionnelle ne s'était point présentée aussi inopinément.

Maintenant, il allait bien être obligé de prendre un autre logement, ne fût-ce que pour loger... ses nouveaux meubles. L'heureux gagnant de la Tombola sortit du café, après avoir soldé sa dépense.

Bonichon marchait le nez au vent, inspectant les écriteaux. Bien lui en prit, car quelques pas plus loin, il tombait sur une trouvaille unique, une vraie perle, un bijou d'appartement de garçon. Un peu cher, par exemple, le double de l'ancien; mais richesse oblige. On ne peut pas non plus nicher dans un grenier un mobilier superbe, gagné à la loterie. Il convient de savoir se montrer digne des faveurs de la Fortune, qui, après tout, est femme, et, en cette qualité, aime qu'on fasse quelques frais pour elle.

Seulement, voilà le *hic :* il fallait payer un terme d'avance. Or, l'heureux gagnant, avec son mobilier en perspective, était dépourvu d'argent mignon. Comment faire? Un bonheur n'arrive jamais seul. Tout à coup, Polycarpe se frappa le front, où une idée lumineuse venait de surgir. Et son visage, d'abord inquiet, se rasséréna.

CE QU'ON LIT DANS LES JOURNAUX (suite).



LA JEUNE FILLE A MARIER.
Les drames de l'alcôve.



LE VIEUX GAGA.
Les attentats à la pudeur et autres cantharidades.

Eh bien, mais c'était tout simple. Il bazarderait sa chambre et son cabinet de travail actuels : quelques meubles sans prétention dont il tirerait bien toujours, au moins, deux billets de cent chez le bric-à-brac du coin.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Bonichon, ses meubles vendus, son nouveau terme soldé, restait juste avec assez de quibus, non pour prendre l'omnibus, mais pour fréter la voiture de déménagement, voiture dûment capitonnée, nécessaire pour aller prendre livraison de ce lot tombé du ciel.

Arrivé aux bureaux de la Tombola, avec la vaste voiture en bas, Polycarpe tomba de lui-même de son haut. L'employé, à qui il avait tendu triomphalement son billet, lui remit, en échange, une paire de bretelles qui valait bien vingt-neuf sous.

Et comme l'heureux gagnant réclamait, le bureaucrate daigna donner cette explication :

— N° 15,179,876 (après-dernière série) : *Objet mobilier de garçon*. Sur le catalogue, imprimé à la hâte, on avait omis le mot *objet*. Mais les bretelles n'en constituaient pas moins un objet mobilier (voir le Code, distinction entre les meubles et les immeubles), un objet mobilier dont les demoiselles et les dames n'usaient point personnellement...

Conclusion :

Polycarpe Bonichon, tout penaud et absolument ruiné, dut emporter ses bretelles.

Nous apprendrions, un de ces jours, qu'il s'est étranglé avec, que cela ne m'étonnerait nullement.

Bonnes âmes, plaignez « l'heureux gagnant ».

Henri SECOND.

CE QU'ON LIT DANS LES JOURNAUX (suite).



LES FÉMINISTES.

Les comptes rendus cycliques.



LES SANS LE SOU.

La cote des *curses*.

LE TROTTIN ROUBLARD.

Le bulletin des décès pour connaître les adresses auxquelles il peut y avoir des veufs à consoler.

DÉSENCHANTEMENT

M. Bonnet, député de Nulleville (Seine-et-Loire), et Mme Bonnet, achèvent de déjeuner. Tout en mangeant, monsieur a lu le *Temps*. Madame n'a pas proféré une seule parole. La bonne sert le café.

Mme Bonnet. — Si tu posais un peu ton journal? C'est très mauvais pour la santé de lire à table.

M. Bonnet. — Bah! ce sont les médecins qui disent cela... pour dire quelque chose.

— Sans compter que ce n'est pas d'une politesse raffinée, ni d'une galanterie exemplaire, quand on est avec sa femme.

— Heu!... Après tout, chère amie, c'est bien un peu ta faute : tu ne desserres pas les dents!

— C'est que je n'ai rien à dire... Quand je n'ai rien à dire, moi, je ne parle pas. C'est ce que devraient bien faire certains de tes collègues.

— Autrefois, les sujets de conversation ne te manquaient pas. Mais, maintenant, je ne sais ce que tu as, on ne peut t'arracher une parole.

— Je n'ai rien... Que veux-tu que j'aie?

— Oh! si, je le vois bien... Tu me fais grise mine depuis quelque temps.

— Quelle idée!

— Tu n'es plus gaie comme jadis, on dirait que tu t'ennuies... Tu étais tout autre, l'an dernier, après mon élection, quand nous sommes venus nous installer à Paris... Rappelle-toi... C'était de l'enthousiasme... Un enthousiasme exubérant, même.

— Ah! c'est qu'à cette époque-là je me faisais des idées... absurdes, je le vois bien... J'avais rêvé... toutes sortes de choses... Et puis, en définitive, ce n'est plus cela du tout.

— Voyons! qu'avais-tu rêvé?

— Une existence différente, surtout.

— Je le disais bien que tu t'ennuyais. Et, voyons, quelle existence?

— Enfin, si tu crois que c'est drôle, la vie que je mène ici!... Toi, au moins, tu sors, tu vas à la Chambre, ça te distrait...

— Oh! ça n'a rien de bien folâtre, va!

— Possible; mais moi... Ne suis-je pas comme perdue au milieu de ce Paris, où je ne connais pas un chat, où je n'ai aucune relation?... En dehors de ma couturière et de notre vieille parente des Batignolles, je ne vois absolument personne. A Nulleville, c'était plus gai.

— Soyons justes : à chaque instant je t'apporte des cartes pour des solennités, des inaugurations... des billets de faveur que me passe mon petit journaliste pour les théâtres, les vélodromes...

— Mais j'y suis toujours seule...

— Avec moi.

— Cela revient au même.

— Merci!

— Pas une connaissance, pas une amie!

— Ne t'ai-je pas menée une fois aux réceptions de l'Elysée et deux fois aux bals des ministères?

— Je m'y suis trouvée encore plus isolée qu'ailleurs. Te rappelles-tu, quand on annonçait : « Monsieur Bonnet, député, et madame Bonnet! » Eh bien, ça ne ne produisait aucune sensation.

— Il y a tant de Bonnets sur la terre!

— Oui, mais il n'y en a qu'un à la Chambre. Seulement, il fallait le faire connaître, le rendre célèbre, ce nom de Bonnet, qui n'est pas plus ridicule qu'un autre, après tout. Le président du conseil s'appelle bien X... Ça ne l'a pas empêché de se hisser au premier plan.

— Que veux-tu? Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe.

CE QU'ON LIT DANS LES JOURNAUX (fin).

DANS LES COULISSES.

Le débinage des bonnes petites camarades.



LE CAPITAINE RAMOLLOT.

Les promotions auxquelles il ne peut, hélas ! plus participer.



MA FEMME.

Les bulletins de modes.

— Pourquoi ne prends-tu jamais la parole?

— Parce que je n'ai pas trouvé l'occasion de placer un discours... Mais j'ai interrompu plusieurs fois.

— Belle besogne!

— Mon nom a été à l'*Officiel*. Si tu crois que c'est facile!

— Comment font les autres?

— Oh! il n'en manque pas qui ne disent jamais rien.

— Ce sont ceux qui parlent qu'il faut prendre pour exemple.

— On voit bien que tu n'es pas là! Quand un nouveau comme moi veut monter à la tribune, il faut les voir demander la clôture!... C'est comme au théâtre, ma chère amie, il n'y a que les premiers rôles qui ont le pouvoir de se faire écouter, et ce sont toujours les mêmes...

— C'est ridicule!

— Ainsi, tiens, un exemple... A propos des quatre contributions, l'autre jour, crois-tu que je n'avais pas, moi aussi, mon petit amendement? La Chambre n'a rien voulu savoir! On prétend que c'est de la réclame électorale, et on étouffe... on fait de l'obstruction, quoi!... Le moyen de devenir célèbre, dans ces conditions?

— Et le moyen de se créer des relations mondaines, si l'on n'est pas un député en vue?... Ah! tiens, il me tarde que les vacances soient commencées.

— Patience! ma bonne, elles approchent.

— A Nulleville, au moins, je ne passerai pas inaperçue... Je serai madame la députée!

RIGOLET.

SERPENTINS

Environs de la Bourse.

On établit le conseil d'administration d'une Société minière.

— Pardon! fait un actionnaire. Mais vous nous proposez un président qui a déjà été condamné en correctionnelle!

— Ah! messieurs, interrompt celui-ci, c'est la première fois que j'entends reprocher des blessures reçues sur le champ de bataille!

*
* *

Saint-Potin a fait faire, pour sa femme défunte, un magnifique mausolée en marbre blanc. Un médaillon, avec ces mots : « C'est là qu'elle dort! »

— Eh bien, dit-il au statuaire, le médaillon n'est pas mal, l'inscription est spirituelle, mais un peu sèche.

— On pourrait ajouter quelque chose.

— Oui, dit Saint-Potin; mettez : « Ne la réveillez pas! »

*
* *

Gontran reçoit à la campagne un de ses amis, très coureur et très séduisant.

Et Gontran, qui a ses raisons, lui fait ses recommandations :

— Ecoute... entre nous, fais la cour tant que tu voudras à ma femme, mais ne t'avise jamais de flirter avec ma bonne!

*
* *

Dans les coulisses des Variétés.

Le directeur, montrant la jupe d'une de ses étoiles qui passe :

— Tenez, rien que ce costume me coûte quinze cents francs!

— Mâtin!... Vingt-cinq centimètres d'étoffe sur le corps, cela fait de la mousseline à six mille francs le mètre!

*
* *

Le docteur Trémouillard est un joyeux coureur : pour le moment, il a une maîtresse en ville.

— Mais, lui dit quelqu'un, votre femme ne s'aperçoit de rien quand vous découchez?

— Non... Si j'ai envie de sortir la nuit, je m'envoie chercher pour une consultation pressée!

*
* *

Duflanquin blague son ami Lepincheux, lequel possède une épaule beaucoup plus haute que l'autre :

— Allons, mon vieux, je suis tout de même mieux bâti que toi.

— Oui, reprend doucement le grincheux; mais, moi, j'ai l'esprit mieux fait!

*
* *

Guy de Z... a épousé sa maîtresse.

— Ah! raconte-t-il à un ami, quelle erreur! Quand elle venait me voir deux heures par jour, elle était charmante! Et maintenant...

— Que veux-tu! reprend l'ami : il y a des histoires amusantes en feuilleton et assommantes quand on achète le volume!

*
* *

Gontran, très chic, revient le matin dans un salon de grand restaurant où il a soupé la veille :

— François!

— Monsieur!

— Vous n'auriez pas trouvé une dent?

— Une dent!

— Oui, une fausse dent montée en or, que la dame avec qui j'étais prétend avoir laissée tomber sous le canapé!

*
* *

Confidences.

— Tu sais, mon vieux, ta femme te trompe!

— Eh bien, après? Cela te fait-il quelque chose à toi?

— Comment! ce que ça me fait! Une femme que j'avais toujours respectée à cause de notre amitié!

*
* *

Dulampin félicite son ami Bracassol :

— Très bien, ta femme; tu sais, très bien! Elle a un profil!... Seulement, elle n'a pas assez de nez!

— Ah! fait Bracassol .. Le jour où je l'ai épousée, elle en a eu un peu plus que moi!

*
* *

Gontran est très bien avec la femme de son proprio.

— Eh bien, déclarait-il hier, c'est pour moi une très grande satisfaction. D'abord, elle est très jolie; et puis, quand je paye mon terme à mon propriétaire, il me semble que je donne au mari ce que je lui dois.

*
* *

Mme Z... trouve son mari en train d'embrasser la bonne. Celle-ci, d'ailleurs, protestait, le mari étant atrocement laid.

— Vous, crie-t-elle à son mari, vous êtes un polisson... Et quant à vous, ma pauvre fille, je me vois dans la nécessité de vous remercier.

— Oh! murmure la bonne, il n'y a pas de quoi!

*
* *

Patirel est un homme ordonné et prudent.

— Moi, raconte-t-il, je trompe ma femme tous les samedis.

— Tous les samedis! Pourquoi ce jour fixe?

— Pour pouvoir me reposer le dimanche!

*
* *

Réflexion d'un philosophe :

— C'est curieux... Depuis que j'ai une très jolie femme de chambre, mes meilleurs amis ne viennent me voir que quand je suis sorti!

*
* *

Consultation.

Une vieille cocotte, au médecin :

— Mais oui, docteur, je souffre du cœur... Cela vous étonne?

— Non, non, fait le médecin... J'ai connu des invalides qui se plaignaient de cors appartenant à un pied qu'on avait amputé!

*
* *

Entre maris :

Le premier mari. — Vraiment, tu as quelquefois envie de tromper ta femme? A quel moment te viennent ces idées-là?

Le second mari, *froidement.* — Chaque fois que je la regarde!

*
* *

A l'Opéra.

Quadrille des petits sujets.

— C'est une orpheline, raconte Mme Cardinal en montrant une petite camarade de sa fille... N'est-ce pas, mon enfant, tu n'as jamais connu ton père?

— Oh! répond l'enfant, ni maman non plus!

*
* *

En correctionnelle, à Marseille.

Le président à une accusée plus que mûre :

— Votre âge?

— Trente ans!... Et encore monsieur le président sait que nous augmentons tout dans le Midi!

*
* *

Au tribunal.

Un juge, *fort laid.* — Accusé, votre profession?

L'accusé. — Féministe.

Le juge. — Ça n'est pas une profession!

L'accusé, *aimable.* — Pas avec votre physique, peut-être, monsieur le juge, mais avec le mien!

*
* *

Zoé, femme de chambre, se présente chez une cocotte.

— Voilà, dit celle-ci ; je donne quarante francs, blanchie, nourrie, etc. Mais vous savez, faut être à la coule. Je reçois pas mal de messieurs...

— Est-ce que madame donne aussi le sou de leurs francs ?

*
* *

Dialogue :

— Eh bien, qu'est-ce qu'elle a, votre fille?

— Elle est jolie, elle a vingt ans et elle n'est pas mariée.

— Et vous vous plaignez?... Elle a tout ce qu'il faut pour être heureuse !

*
* *

En cour d'assises :

— Enfin, conclut le président, vous avez dilapidé trois francs soixante-quinze, produit du crime, avec les femmes.

— Oh! geint le prévenu, avec une seule, et encore elle trouvait que c'était bien peu !

*
* *

On parle de la vieille comtesse de K..., outrageusement peinte.

— Elle a encore un grand air, avec ses enluminures.

— Oui, reprend une amie... La peinture sur parchemin !

*
* *

Le vieux baron Z..., autrefois très coureur, est devenu d'une sagesse exemplaire.

— Vous avez donc renoncé à l'amour? lui dit une jolie femme.

— Mais non, reprend tristement le baron; c'est l'amour qui a renoncé à moi !

*
* *

Sur le terrain.

On va se battre au pistolet.

L'un des adversaires pâlit, titube et tombe dans les bras d'un témoin.

— Du courage! lui dit celui-ci... Je sais que votre adversaire doit tirer en l'air.

— Oui, reprend le combattant de plus en plus troublé, mais il est si maladroit!

*
* *

Z... est très myope. Quand il entre dans une église, il ne distingue pas si la foule est là pour un mariage ou un enterrement.

— Mais, dit-il, je m'approche des derniers rangs et j'examine les têtes des assistants. S'ils sont tristes, c'est un mariage; s'ils rigolent, c'est un enterrement !

---

*
* *

Entre cocottes :

— La femme légitime de mon vieux?... Ma chère, elle a des amants à la douzaine.

— C'est ça... Ce sont celles qui n'ont pas besoin de travailler pour vivre qui ont toujours du superflu!

*
* *

Calino voit dans les annonces :

« A marier, jeune fille, — une tache et demie, — deux millions de dot. »

Il y court et demande, anxieux :

— Une tache et demie?

— Oui, lui répond une femme austère; la jeune fille a déjà eu un enfant et elle est enceinte de quatre mois!

*
* *

Un dentiste vante le mérite de ses fausses dents à une cliente :

— Elles imitent si bien la nature, madame, que je revois quelquefois des gens à qui j'en ai posé qui viennent pour se les faire arracher!

*
* *

Dialogue nocturne.

— Tu viendras demain?

— Mais oui.

— Tu te rappelleras?... Rue Bréda, 196.

— 196...

— D'ailleurs, tu ne peux pas te tromper... Il n'y a que moi de cocotte dans la maison.

H. Henriot.



— Marguerite, vous n'avez pas oublié la fève dans le gâteau?
— Oh! non, madame; j'avais gardé celle que mam'zelle Mimi avait avalée l'année dernière.



— Le conférencier a été acclamé avec enthousiasme.
— Pardon ! Je lis dans mon journal : « Le conférencier a été sifflé outrageusement... »



— Mossieur, vous n'êtes qu'un pleutre !
— Ah ! monsieur, le mot n'est pas heureux, il ne vous fait point honneur !



— Te voilà revenu ! Quelle chance, mon chéri ! Je reçois justement une bourriche de gibier que mon sénateur m'envoie de la campagne.

Nous souhaitons à nos lecteurs de n'être pas atteints de cette cruelle maladie, la goutte, qui fait endurer des souffrances terribles et cloue souvent pendant des mois le patient sur son lit de douleur. Parmi tant de remèdes préconisés, il en est un d'une action prompte et sûre que nous pouvons par expérience conseiller aux goutteux, c'est la **Liqueur du Dr Laville.**

M. Comar, **20**, rue des Fossés-St-Jacques, Paris, envoie gratis la méthode du traitement.

TABLE DES MATIÈRES

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS

EXCURSIONS
EN AUVERGNE ET DANS LE LIMOUSIN

Avec arrêt facultatif à toutes les Gares du parcours

La Compagnie d'Orléans délivre, du *1er Juin au 30 Septembre*, des billets d'**EXCURSION EN AUVERGNE** et dans le **LIMOUSIN**, valables pendant 30 jours, au départ des gares dénommées ci-dessous, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires, aux prix réduits ci-après et comportant les itinéraires **A**, **B** et **C**, déterminés comme suit :

ITINÉRAIRE A

L'itinéraire **A** comprend : 1° Le parcours circulaire ci-après défini :

Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (Bains de Néris), **Evaux** (Bains d'Evaux), **Eygurande, Laqueuille** (Bains du Mont-Dore et de la Bourboule), **Royat** (Bains de Royat), **Clermont-Ferrand, Largnac, Ussel, Limoges** (par **Tulle, Brive** et **Saint-Yrieix**, ou par **Eymoutiers**), **Vierzon ;**

2° Le parcours, aller et retour, entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus. Le point de contact avec le circuit est **Vierzon** pour les points de départ **Paris, Orléans, Blois, Tours, Le Mans, Angers** et **Nantes**; **Saint-Sulpice-Laurière** pour le point de départ **Poitiers**; **Limoges-Bénédictins** pour le point de départ **Angoulême**; **Brive** pour les points de départ **Périgueux, Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse.**

ITINÉRAIRE B

L'itinéraire **B** comprend : 1° Le parcours aller et retour du point de départ à **Vierzon**; 2° le parcours circulaire ci-après défini :

Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (Bains de Néris), **Evaux** (Bains d'Evaux), **Eygurande, Laqueuille** (Bains de la Bourboule et du Mont-Dore), **Royat** (Bains de Royat), **Clermont-Ferrand, Largnac, Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges** (par **Saint-Yrieix** ou par **Uzerche**), **Vierzon.**

ITINÉRAIRE C

L'itinéraire **C** comprend : 1° Le parcours circulaire ci-après défini :

Limoges-Bénédictins, Meymac, Eygurande, Laqueuille (Bains de la Bourboule et du Mont-Dore), **Royat** (Bains de Royat), **Clermont-Ferrand, Largnac, Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges** (par **Saint-Yrieix** ou par **Uzerche**) ; 2° le parcours, aller et retour, entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus.

Le point de contact avec le circuit ci-dessus est **Limoges-Bénédictins** pour les points de départ **Poitiers** et **Angoulême; Brive** pour les points de départ **Bordeaux** et **Périgueux; Capdenac** pour les points de départ **Agen, Montauban** et **Toulouse.**

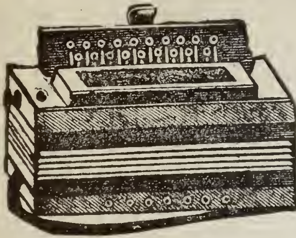
PRIX DES BILLETS

GARES DE DÉPART	ITINÉRAIRE A		ITINÉRAIRE B		ITINÉRAIRE C	
	1re classe.	2e classe.	1re classe.	2e classe.	1re classe.	2e classe.
PARIS	98f »	73f »	120f »	90f »	» »	» »
ORLÉANS	86 »	64 »	108 »	81 »	» »	» »
BLOIS	86 »	64 »	108 »	81 »	» »	» »
TOURS	91 »	68 »	113 »	85 »	» »	» »
LE MANS	103 »	77 »	123 »	94 »	» »	» »
ANGERS	103 »	77 »	123 »	94 »	» »	» »
NANTES	113 »	87 »	133 »	104 »	» »	» »
POITIERS	91 »	68 »	» »	» »	91f »	68f »
ANGOULÊME	91 »	68 »	» »	» »	86 »	64 »
PÉRIGUEUX	86 »	64 »	» »	» »	81 »	60 »
BORDEAUX	98 »	73 »	» »	» »	98 »	73 »
AGEN	98 »	73 »	» »	» »	91 »	68 »
MONTAUBAN	98 »	73 »	» »	» »	86 »	64 »
TOULOUSE	103 »	77 »	» »	» »	91 »	68 »

AVIS ESSENTIEL. — Les prix ci-dessus ne comprennent pas les parcours de terre dans les services de Correspondance avec le Chemin de fer.

BILLETS DE PARCOURS SUPPLÉMENTAIRES A PRIX RÉDUITS

LES MEILLEURS ACCORDÉONS VIENNOIS
D'UNE RÉPUTATION UNIVERSELLE



SONT CEUX DE

Jean N. Trimmel

à Vienne VII/3 (Autriche)

Prix courants gratis et franco

Affranchissez les lettres pour l'Autriche avec 25 cent.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE PARIS A

BERNE *viâ* **Dijon, Pontarlier, Les Verrières, Neuchâtel** ou réciproquement.

PRIX : 1re cl., **101** fr. — 2e cl., **75** fr. — 3e cl., **50** fr.

INTERLAKEN *viâ* **Dijon, Pontarlier, Les Verrières, Neuchâtel** ou réciproquement.

PRIX : 1re cl., **113** fr. — 2e cl., **83** fr. — 3e cl., **56** fr.

ZERMATT (Mont-Rose) *viâ* **Dijon, Pontarlier, Lausanne,** sans réciprocité.

PRIX : 1re cl., **140** fr. — 2e cl., **108** fr. — 3e cl., **71** fr.

Valables 60 jours avec arrêts facultatifs sur tout le parcours

Trajet rapide de *Paris* à *Interlaken* en 15 heures, sans changement de voiture en 1re et en 2e classe. — Les billets d'aller et retour de *Paris* à *Berne* et à *Interlaken* sont délivrés du 15 avril au 15 octobre. — Ceux pour *Zermatt*, du 15 mai au 30 septembre. — Franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours P.-L.-M.

BILLETS DIRECTS DE PARIS A ROYAT ET A VICHY

La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de *Paris* à *Royat* est la voie **Nevers-Clermont-Ferrand.**

DURÉE DU TRAJET :

De *Paris* à *Royat*, en 7 heures, — *à Vichy*, en 6 heures et demie.

PRIX :

De *Paris* à *Royat*, 1re cl., **47f80.** — 2e cl., **32f30.** — 3e cl., **21f10**
De *Paris* à *Vichy*, 1re cl., **41f ».** — 2e cl., **27f70.** — 3e cl., **18f10**

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE PARIS A CHAMONIX
(Mont Blanc)

viâ Macon, Culoz, Bellegarde et Genève ou St-Julien (Haute-Savoie)

Valables 15 jours, avec faculté de prolongation

Arrêts facultatifs. — Franchise de 30 kilos de bagages

Du **Fayet-Saint-Gervais** à **Chamonix**, le trajet s'effectue par les voitures de la Société de Correspondance.

A LA MAISON DE CONFIANCE

Horlogerie A. BARTHET à BESANÇON

HORLOGER DE LA MARINE

LAURÉAT CONCOURS — LAURÉAT CONCOURS

Observatoire de Besançon — **Chronomètres torpilleurs**



REMONTOIRS métal, dep. 4f50, tout argent, depuis 12f

Médille d'OR EXPon BORDEAUX. **REMONToirs** triplé or, dep. 25f

ORFEVRie, BIJOUTerie, REVEILS, PENDULES, LUNETTERIE

RÉGULATEURS depuis **18** francs.

Envoi du Catalogue et Albums franco sur demande.



POMMADE MOULIN

Guérit *Dartres, Pelade, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes.* **Fait repousser les Cheveux et les Cils.**

« Monsieur, vous avez guéri mon neveu d'une maladie de peau que les médecins de Saint-Louis n'avaient pu guérir. » Ducat, docteur-médecin, 34, rue de Romainville, Paris »

2 fr. 30 le pot *franco*. **MOULIN, 30, r. Louis le Grand. PARIS.**

---

* MILLE FRANCS * 1,000 fr.

UN BEAU BILLET de Banque de Farce et 2 COUVERTS D'ARGENT sont offerts aux 1.000 premiers clients qui demanderont le GRAND CATALOGUE DES CATALOGUES. 70 pages illustrées. *Monologues, Chansons, Librairie, Articles de physique, Petites inventions, Surprises. Attrapes, Fournitures pour Fêtes et Soirées.* Pour recevoir, envoyer 0 fr. 25 en timbres-poste à la Maison des Inventions Nouvelles, rue Saint-Pantaléon. 3, Toulouse.

CHOCOLAT MENIER

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS A LONDRES

Viâ Calais ou Boulogne.

CINQ SERVICES RAPIDES QUOTIDIENS DANS CHAQUE SENS

Trajet en 7 heures. — Traversée en 1 heure.

Tous les trains comportent des 2es classes. En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres et de Londres pour Paris à 9 heures du soir et les trains de jour partant de Paris pour Londres à 3 h. 45 du soir et de Londres pour Paris à 2 h. 45 du soir *viâ* Boulogne-Folkestone prennent les voyageurs munis de billets de 3e classe.

Departs de Paris :

Viâ Calais-Douvres : 9 heures, 11 h. 50 du matin ; 9 heures du soir.
Via Boulogne-Folkestone : 10 h. 30 du matin ; 3 h. 45 du soir.

Departs de Londres :

Viâ Douvres-Calais : 9 heures, 11 heures du matin ; 9 heures du soir.
Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. du matin ; 2 h. 45 du soir.

SERVICES OFFICIELS DE LA POSTE

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, etc.

SERVICES DIRECTS ENTRE PARIS ET BRUXELLES

Trajet en cinq heures

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.
Departs de Bruxelles à 8 h. et 8 h. 57 du matin, 1 h., 6 h. 4 du soir et minuit 15.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 8 h. du matin. — Wagon-salon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 4 du soir.

SAISON DES BAINS DE MER

De la veille de la fête des Rameaux au 31 octobre. Prix au départ de Paris :

BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES DU VENDREDI AU MARDI

et de l'avant-veille au surlendemain des Fêtes légales.	1re cl.	2e cl.	3e cl.
Le Tréport-Mers..................fr.	25 75	20 35	13 90
Eu..............................	25 40	20 10	13 70
Saint-Valery....................	27 15	21 35	14 75
Cayeux..........................	29 30	23 05	15 95
Quend (Plage de Fort-Mahon)........	28 30	22 15	15 45
Conchil-le-Temple (Plage de Fort-Mahon)	28 80	22 50	15 75
Le Crotoy.......................	27 90	21 95	15 15
Berck...........................	31 »	24 15	17 »
Etaples (Paris-Plage)............	30 90	23 95	17 »
Dannes-Camiers (pl. Ste-Cécile et St-Gabriel)	31 70	24 40	17 50
Boulogne........................	34 »	25 70	18 90
Wimille Wimereux (pl. de Wimereux, Ambleteuse, Audresselles).........	34 55	26 10	19 30
Marquise-Rinxent (plage de Wissant)...	35 50	26 75	20 »
Calais..........................	37 90	29 »	21 85
Gravelines (Petit-Fort-Philippe).........	38 85	29 95	22 60
Loon-Plage......................	38 75	29 90	22 50
Dunkerque.......................	38 85	29 95	22 60
Ghyvelde (Bray-Dunes).............	39 95	31 15	23 40
Woincourt.......................	26 45	20 85	14 35

Indépendamment de ces billets, il est délivré des carnets de 5 billets pouvant être utilisés à une date quelconque dans le délai de 33 jours non compris le jour de distribution.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS DE BAINS DE MER

AU DÉPART DE TOUTES LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT AUTRES QUE PARIS

Valables 33 jours, non compris le jour de la délivrance

Délivrés du Samedi, veille de la fête des Rameaux, au 31 Octobre

Ces billets, qui comportent les mêmes réductions de prix que les billets d'aller et retour ordinaires, sont délivrés par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'État (Paris excepté) pour **Royan, la Tremblade (Ronce-les-Bains), le Chapus, le Château-Quai (île d'Oléron), Marennes, Fouras, Châtelaillon, Angoulins-sur-Mer, la Rochelle, l'Aiguillon-sur-Mer** (*viâ* Luçon), **la Tranche** (*viâ* Luçon), **les Sables d'Olonne, St-Gilles-Croix de Vie, Challans (île de Noirmoutier, île d'Yeu, St-Jean de Monts), Bourgneuf (île de Noirmoutier), les Moutiers, la Bernerie, Pornic, St-Père en Retz (St-Brévin-l'Océan) et Paimbeuf (St-Brévin-l'Océan).**

Prolongation de la durée de validité. — La durée de validité des billets de Bains de mer peut être prolongée de 20, 40 ou 60 jours, moyennant le payement d'un supplément de 10, 20 ou 30 % du prix primitif du billet. Passé le délai de 60 jours à partir de l'expiration de la validité primitive, aucune prolongation ne peut être accordée, et les billets non utilisés sont nuls et sans valeur — *(Pour les autres conditions, voir les tarifs spéciaux G. V. nos 6 et 6 bis des Chemins de fer de l'État.)*

BILLETS D'ALLER & RETOUR DE TOUTE GARE A TOUTE GARE

Il est délivré, tous les jours, par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'État et pour tous les parcours sur ce réseau, des billets d'aller et retour à prix réduits. — Les coupons de retour sont valables : 1° pour les trajets jusqu'à 100 kilomètres, le jour de l'émission, le lendemain et le surlendemain jusqu'à minuit ; 2° pour les trajets de plus de 100 kilomètres, un jour de plus par 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres.

La durée de validité des billets d'aller et retour peut, à deux reprises, être prolongée de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour) moyennant le payement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet. Toute demande de prolongation doit être faite et le supplément payé avant l'expiration de la période pour laquelle la prolongation est demandée.

Si le délai de validité primitive ou prolongée d'un billet d'aller et retour expire un Dimanche ou un jour de Fête, ce délai est augmenté de 24 heures ; il est augmenté de 48 heures si le jour où il expire est un Dimanche suivi d'un jour de Fête, ou un jour de Fête suivi d'un Dimanche.

Exceptionnellement, les voyageurs ayant à effectuer un trajet d'au moins 300 kilom. (600 kilom. aller et retour) peuvent, moyennant un supplément de 1 fr. en 1re classe, 0 fr. 75 en 2e classe, et 0 fr. 50 en 3e classe, se faire délivrer un billet spécial (dit billet d'arrêt), leur donnant le droit de s'arrêter à deux gares intermédiaires. Les arrêts peuvent d'ailleurs avoir lieu, au choix des voyageurs, soit tous les deux à l'aller, soit tous les deux au retour, soit l'un à l'aller et l'autre au retour.

Nota. — A l'occasion des fêtes du nouvel An, du Carnaval, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, du 14 juillet, de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël, la validité des billets d'aller et retour est augmentée sans supplément de prix. *(Pour cette validité exceptionnelle et pour les autres conditions, consulter le Tarif spécial G. V. n° 2.)*

ÉLIXIR SESTER

SESTER	LIQUEUR HYGIÉNIQUE
SESTER	LIQUEUR DIGESTIVE
SESTER	DÉLICIEUSE LIQUEUR
SESTER	GRANDE LIQUEUR DE TABLE
SESTER	LA REINE DES LIQUEURS

SE VEND CHEZ TOUS LES LIMONADIERS
MARCHANDS DE LIQUEURS

Administration : J. CARRAUD Fils, TROYES.

J. PICOT, *seul Propriétaire*. PARIS
USINES A PARIS, BORDEAUX, MONTRÉAL, *Canada*

DIVERS EMPLOIS DE LA

LESSIVE PHENIX

BREVETÉE S.G.D.G.

USAGES DOMESTIQUES
LAVAGE ET LESSIVAGE
LINGE DE CORPS
...

USAGES INDUSTRIELS
LAVAGE DES LAINES
CARACTÈRES D'IMPRIMERIE
PIERRES LITHOGRAPHIQUES
PEINTURES
BOISERIES
MEUBLES
FAÇADES DE MAISONS
ET TISSUS DE TOUTES SORTES

INDISPENSABLE DANS TOUS LES MÉNAGES

On sait que la **Nasse-Ratière MARTY** fait des captures de quinze gros rats qui peuvent se renouveler plusieurs fois le même jour. Elle ne peut causer ni dangers, ni ennuis d'aucune sorte pour les enfants ni pour les bêtes que l'on admet au foyer.

Mieux vaut détruire ainsi ces rongeurs que de s'exposer à l'infection que peuvent provoquer les rats empoisonnés qui vont se réfugier sous les planchers et les dallages. La vraie **Nasse MARTY** est très soignée et coûte plus cher que les imitations falsifiées de ce système, mais on peut compter sur ses bons résultats. On la reconnait à cette marque de fabrique gravée sur le plomb-bascule, de même qu'à sa galerie intérieure indispensable au-dessus de l'entrée.

Elle est bâtie sur douze côtes ou nervures et renferme l'instruction nécessaire imprimée sur carton bleu. Il faut exiger toutes ces dispositions chez les quincailliers ou dépositaires.

Demander modèle perfectionné, brevet du 23 juin 1897

Pour recevoir directement, demander les Tarif et Album illustré renfermant dessins et indications relatifs aux Nasses de chasse et de pêche, s'adresser

à MM. HENRI MARTY et FRÈRE

BREVETÉS S. G. D. G.

à VILLEFRANCHE (Aveyron)

EAU DES JACOBINS

DES

FRÈRES GASCARD

CONTRE L'APOPLEXIE ET LE CHOLÉRA

DÉPOT DANS CHAQUE VILLE

Adresser les demandes par correspondance

à Bihorel-les-Rouen (Seine Inférieure)

— Que m'avez-vous donc donné? Mais je renais à la vie!

APOPLEXIE, CHOLÉRA
ÉTOURDISSEMENTS
INDIGESTIONS, PARALYSIE
SYNCOPES, VERTIGES

CHEMINS DE FER DU MIDI

BILLETS DE FAMILLE

à destination des Stations Hivernales et Balnéaires des Pyrénées

Des billets de famille de 1re, de 2e et de 3e classe sont délivrés toute l'année à toutes les stations des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), d'Orléans, de l'Etat, et du Midi : Pour **Agde** (*) (Le Grau), **Alet, Arcachon, Argelès-Gazost, Argelès-sur-Mer** (*), **Arreau-Cadéac** (Vielle-Aure), **Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Balaruc-les-Bains** (*), **Banyuls-sur-Mer** (*), **Biarritz, Boulou-Perthus** (le) (*), **Cambo-Ville, Capvern, Céret** (*) (Amélie-les-Bains, La Preste, etc.), **Collioure** (*), **Couiza-Montazels** (Rennes-les-Bains), **Dax, Esperaza** (Campagne-les-Bains), **Grenade-sur-l'Adour** (Eugénie-les-Bains), **Guéthary** (halte), **Gujan-Mestras, Hendaye, Labenne** (Cap breton), **Laluque** (Préchacq-les-Bains), **Lamalou-les-Bains** (*), **Laruns-Eaux-Bonnes** (Eaux-Chaudes), **Leucate** (*) (La Franqui), **Lourdes, Loures-Barbazan, Nouvelle** (La) (*), **Oloron-Ste-Marie** (St-Christau), **Pau, Pierrefitte-Nestalas** (Barèges, Cauterets, Luz, St-Sauveur), **Port-Vendres** (*), **Prades** (*) (Molitg), **Quillan** (Ginoles, Carcanières, Escouloubre, Usson-les-Bains), **St-Flour** (*) (Chaudesaigues), **St-Gaudens** (Encausse, Ganties), **St-Girons** (Audinac, Aulus), **St-Jean-de-Luz, Saléchan** (Ste-Marie, Siradan), **Salies-de-Béarn, Salies-du-Salat, Ussat-les-Bains** et **Villefranche-de-Conflent** (*) (Le Vernet, Thuès, Les Escaldas, Graü-de-Canaveilles).

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 300 kilomètres :

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— — 3 —	25 %
— — 4 —	30 %
— — 5 —	35 %
— — 6 — ou plus	40 %

Durée de validité : **33 jours**, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Cette durée peut être prolongée une ou deux fois de **30 jours** moyennant le payement, *pour chacune de ces périodes*, d'un supplément égal à **10 %** du prix du billet de famille.

NOTA. — Des billets de famille pour les mêmes stations hivernales et balnéaires que ci-dessus sont également délivrés au départ des stations du réseau de Paris-Lyon-Méditerranée, mais seulement aux familles d'au moins quatre personnes.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Avis. — Les billets de famille doivent être demandés quatre jours à l'avance ; ils donnent la faculté d'arrêt dans toutes les stations du parcours designées sur la demande.

(*) Exceptionnellement les billets de famille, au départ de Paris ou des gares du réseau du Nord pour cette station, sont exclusivement délivrés aux conditions indiquées au Nota ci-dessus.

Un livret indiquant en détail les prix et les conditions dans lesquelles peuvent être effectuées les excursions ci-dessus, est envoyé *franco* à toute personne qui en fait la demande à la Compagnie du Midi. Cette demande peut être adressée au bureau commercial de la Compagnie, 54, boulevard Haussmann, à Paris.

PARIS A LONDRES

Viâ ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN *et vice versâ*

PAR

LA GARE SAINT-LAZARE

GRANDE ÉCONOMIE

BILLETS SIMPLES

Valables pendant 7 jours

1re Cl., **43f** 25 — 2e Cl., **32f** — 3e Cl., **23f** 25

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Valables pendant un mois

1re Cl., **72f** 75 — 2e Cl., **52f** 75 — 3e Cl., **41f** 50

VOYAGES A LA MER

La Compagnie de l'Ouest se propose d'améliorer les facilités de circulation qu'elle donne déjà pour se rendre à la mer.

Ces améliorations soumises à l'Administration supérieure peuvent se résumer comme suit :

1° Délivrance de billets de bains de mer de 3e classe valables 33 jours, sous réserve d'un minimum de **33** francs (Aller et Retour).

2° Création de billets d'alller et retour (1re et 2e classes) valables 10 jours (non compris celui de la délivrance), comportant sur le tarif général les réductions ci-après :

20 % pour les parcours de 120 à 200 kilomètres (minima de perception **28** fr. en 1re cl. et **18 fr. 90** en 2e cl. (Aller et Retour.) :

30 % pour les parcours au delà de 300 kilomètres (minima de perception **35 fr. 85** en 1re cl. et **24 fr. 15** en 2e cl. (Aller et Retour.)

3° Création de cartes d'abonnement, de plage à plage, permettant de circuler pendant un mois ou trois mois entre deux plages distantes d'au moins 25 kilomètres. Ces abonnements comportent une réduction de 40 % sur les prix des abonnements ordinaires.

4° Création de cartes d'**ACCÈS A LA MER** et d'excursions valables un mois, moyennant **100** fr. en 1re cl. et **75** fr. en 2e cl. Les porteurs de ces cartes peuvent se rendre de Paris à une station balnéaire quelconque, située entre Granville et Brest, et visiter sur le réseau de l'Ouest toutes les plages comprises entre ces deux points.

MALADIES DE L'ESTOMAC

Gastralgies, Crampes, Ballonnements, Digestions pénibles

Soulagement immédiat et guérison rapide

Par les **GOUTTES ANTIGASTRALGIQUES**

Préparées d'après une formule nouvelle par H. CHEVALY, pharmacien de 1re classe, lauréat de l'École de médecine et de pharmacie, à CARPENTRAS (Vaucluse). Le demi-flacon, 3 fr. 50; le flacon, 6 fr. franco (*avec flacon compte-gouttes et mode d'emploi*), contre montant en mandat-poste.

GUÉRISON CERTAINE ET RADICALE

De toutes les AFFECTIONS DE LA PEAU



BOUTONS, DARTRES, ECZÉMAS, PRURIGO, LICHEN, SYCOSIS, LUPUS, PSORIASIS, ACNÉ, ZONA, PELADE, TEIGNE, SCROFULE, etc., même

DES **PLAIES** ET **ULCÈRES VARIQUEUX**

Le Traitement, qui a été présenté à l'Académie de médecine, essayé dans les Hôpitaux et reconnu supérieur aux autres, ne dérange nullement du travail. Il est à la portée de toutes les bourses; il donne en quinze jours plus de résultats que tous les autres en quinze semaines et souvent même en quinze mois.

S'adresser à M. LENORMAND

MÉDECIN SPÉCIALISTE, ANCIEN AIDE-MAJOR DES HÔPITAUX MILITAIRES

9, rue de Turin, PARIS. — Consultations gratuites par correspondance.

Avant, Pendant, Après



LA MOUSTACHE N'A PAS D'AGE! JEUNES GENS! CIVILS ou SOLDATS! demandez le SPÉCIFIQUE PICARD. MOUSTACHE ET BARBE en 15 jours. Il arrête leur chute et fait repousser les cheveux et les cils. Prix du flacon, 2 fr. 25. Échantillon d'essai, 75 c. Env. timb. ou mand., DELBREIL, r. St-Pantaléon, 3, Toulouse.

RÉGLISSE **ZAN**, BATONS & PASTILLES

La meilleure et la plus appréciée

P. AUBRESPY✻, à **UZÈS (GARD)**

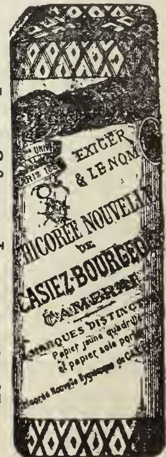
HERNIES Guérison Sûre et Radicale.
PREUVES et NOTICE franco contre 0,15 c. (Timb.-poste.)
BEZOU-SIMON, à *SAUMUR* (Maine-et-Loire.)

AROME PATRELLE (*Exiger le nom*)

Remplace avec avantage et économie Boules à Pot-au-feu, ognons brûlés, caramel. **Donne au bouillon goût exquis** *et belle couleur dorée*
FLACON 50 C. ET 1 FR. *Chez t. épiciers*

CHICORÉE CASIEZ-BOURGEOIS

Reconnue la plus hygiénique



PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 3808.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE.